

Ram LINSSEN

**DE
L'Amour Humain
A
L'Amour Divin**

**Editions ETRE LIBRE
1953**

Pensée Liminaire

Des conférences « Madras-Bénarès » 1947-49, par Krishnamurti, nous nous permettons d'extraire les lignes qui suivent (pp. 170-171) :

« On peut égaliser économiquement, mais même cette égalisation-là perd de son importance, tant que subsistent les inégalités psychologiques. Celles-ci ne peuvent pas être supprimées par des systèmes économiques. La seule solution, la vraie, la durable est l'amour, l'affection, la bienveillance, la charité, la compassion.

Mais l'amour est extrêmement difficile pour celui qui est pris dans les activités inhumaines, dans la concurrence, dans la violence...

Messieurs, vos croyances ne peuvent pas remplacer l'amour. Parce que vous ne savez pas ce qu'est l'amour, vous vous complaisez dans des théories et des pratiques, vous êtes à la recherche de systèmes économiques, sociaux ou religieux qui dissoudront cette monstrueuse inégalité.

Lorsqu'on aime, il n'y a ni l'intellectuel, ni le pécheur, ni l'homme d'équité. Etre libre de la sorte est une chose merveilleuse. Seul l'Amour peut donner cette liberté, non une croyance. L'amour n'est possible que lorsque tombent les croyances, lorsqu'on ne s'appuie sur aucun système, lorsqu'on devient humain, lorsqu'on n'est plus mécanisé. Combien peu nous aimons dans notre vie quotidienne !

Vous n'aimez ni vos fils, ni vos filles, ni vos femmes, ni vos maris, et parce que vous ne les connaissez pas, vous ne vous connaissez pas vous-même. Plus nous nous connaissons nous-mêmes plus nous comprenons la signification de l'amour. L'amour est le facteur le plus extraordinaire de la vie parce qu'il résout tous nos problèmes.

Cela n'est pas une simple assertion ; essayez de laisser tomber votre agressivité, vos compétitions, vos poursuites, soyez simples et vous trouverez l'amour. L'homme simple trouve la paix dans ce qu'il est lui-même, et la compréhension de « ce qui est » engendre l'amour et le bonheur ».

J. Krishnamurti.

De l'amour humain à l'amour Divin

(selon les psychologues, les mystiques et les Sages d'Orient)
(Notes de conférences non révisées.)

INTRODUCTION

Malgré notre désir d'aborder un tel sujet en toute simplicité, nous nous voyons contraints de commencer notre exposé par des considérations qui pourront donner à certains l'impression de spéculations métaphysiques.

Nous vous le disons donc immédiatement : nous n'avons pas l'intention de procéder à des « métaphysisations » de l'amour.

Nous souhaitons au contraire donner une vision panoramique aussi claire que possible du problème de l'amour, tel que de grands Sages et des psychologues l'envisagent, afin d'offrir une perspective totalement différente des voies actuelles, qui se trouvent être sans issue.

Le bien-fondé de ce qui suit ne peut être apprécié que par ceux qui adoptent une nouvelle façon de vivre.

Mais pour être valable, cet aspect pratique et concret du problème doit s'inspirer d'une nouvelle optique mentale et affective procédant d'un renversement TOTAL de la plupart des valeurs traditionnelles.

Dans la première partie de notre exposé nous nous attarderons quelque peu dans des considérations que certains jugeront trop intellectuelles.

La plupart des points de vue que nous partageons au sujet du problème de l'amour sont tellement éloignés de ceux des Occidentaux « moyens » qu'il nous est très difficile d'aborder cette matière directement comme nous le souhaiterions.

Nous emploierons pour nous exprimer des mots, qui dans notre esprit possèdent une signification totalement différente de celle qu'on leur accorde généralement.

Il sera fait souvent appel aux images que nous suggèrent les philosophes d'Orient.

Lorsque nous parlons des « Sages d'Orient » nous ne désirons nullement créer des équivoques. Cette expression désigne aussi bien les penseurs de l'Inde antique et moderne, que les bouddhistes du Thibet, de la Chine et du Japon.

En ce qui concerne le Bouddhisme, nous nous référons plus particulièrement aux aspects dépouillés de cette doctrine, c'est-à-dire à ceux d'une tradition orale secrète dont nous possédons les éléments (publiés partiellement par A. David-Neel), et ceux du Zen, selon D.T. Suzuki d'abord et surtout l'œuvre admirable du Dr. Hubert Benoit : La Doctrine Suprême.

Nous évoquerons fréquemment J. Krishnamurti. Quoique ce dernier soit né aux Indes, il se défend d'être le représentant d'une façon de voir et de sentir spécifiquement orientale. Il se défend aussi d'être un philosophe ou un mystique. Nous lui donnons « en première approximation » l'étiquette de psychologue par le fait que toute sa doctrine est centrée sur la « connaissance de soi ». Ses vues pénétrantes sur le processus du « moi » projettent des lumières nouvelles sur les mécanismes mentaux et affectifs.

Le texte de Krishnamurti que nous avons reproduit sous forme de pensée liminaire nous montre clairement que l'amour véritable n'est pas une expérience inaccessible. Nous

souhaitons en convaincre le lecteur à la suite des différents exemples qui seront donnés.

L'état d'amour véritable est l'expérience à la fois la plus simple et la plus merveilleuse qui soit. Mais parce que nous sommes compliqués, il est pour nous très « compliqué » d'être simples.

Ainsi que l'exprime le Dr. Benoit (La Doctrine Suprême, t. 1, p. 129) :

« ... on n'est pas assez simple. La perception informelle immédiate de l'existence est la perception la plus simple qui puisse être. Correctement effectuée, elle peut être obtenue au milieu de l'activité extérieure la plus intense et sans troubler celle-ci; je n'ai pas à me détourner de ce que je fais, mais à me sentir exister au centre même du monde formel de mon activité et dans l'attention que je lui donne »;

et page 191 :

« le travail intérieur consiste en un effort de décontraction, en un «non-agir» opposé à nos agitations intérieures réflexes; c'est une simplicité opposée à notre complexité naturelle; et le Zen insiste souvent sur cette simplicité, cette détente ».

Nous rappellerons à ce sujet la parole de Jésus :

« En vérité, je vous déclare, quiconque ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas ».

*

*

*

Nous ne perdrons pas notre temps à décrire les modalités et les variations de la psychologie amoureuse chez la femme et chez l'homme.

Cela ne constituerait qu'un rabâchage de lieux communs.

Alors qu'il énonçait le mot « amour » au cours d'une de ses conférences, le psychologue indou Krishnamurti disait immédiatement en anglais « *This word must be disinfected* ». (Ce mot doit être purifié.)

Ainsi que l'exprime Henri Lavedan : « *L'Amour n'est pas un mot profane ; c'est un mot profané* ».

Il est manifestement évident que le terme « amour », lu ou entendu suscite dans l'esprit de la plupart des associations d'images sexuelles enrobées dans un contenu émotionnel libidineux.

Nous ne voulons pas dire non plus que l'amour sexuel soit totalement incompatible avec l'Etat de Pur amour dont il ne constitue qu'un infime reflet.

Mais afin de situer exactement la façon dont Krishnamurti envisage le problème de l'Amour, il sera nécessaire de l'examiner sous des angles très différents de ceux qui nous sont familiers.

Faute de procéder de cette façon, nous risquerions à chaque instant de provoquer des malentendus.

Pour les Sages et psychologues de l'Inde l'Amour véritable est un « Etat d'Etre » qui n'a rien de commun avec les expériences sensuelles.

L'attitude de Krishnamurti est sans équivoque à ce sujet : « *Le désir de sensation tue l'Amour* », nous dit-il.

« *Le désir de sensation tue l'Amour...* »

L'énoncé d'une telle pensée nous fait apercevoir clairement l'abîme existant entre le concept de l'amour des grandes masses, et la position des Sages ou psychologues avertis.

Nous verrons ultérieurement que dans l'esprit des Sages d'Orient, comme chez Krishnamurti, l'Amour véritable est tout, sauf un concept.

Les lignes précédentes semblent déjà contenir des affirmations contradictoires. En effet, nous venons de signaler que l'amour sexuel n'était pas totalement incompatible avec l'Etat de Pur amour. Peu après nous citons la pensée de Krishnamurti : « *le désir de sensation tue l'Amour* ».

La contradiction, ici, est plus apparente que réelle.

L'homme intégré pourrait en effet avoir une vie sexuelle (encore que les exigences de celle-ci soient infimes comparativement à la norme) sans que cette vie sexuelle soit nécessairement l'expression d'un désir de sensation. Les obstacles à l'équilibre spirituel sont causés par le désir psychologique de sensation et les complexes passionnels de l'imagination qu'il engendre (et réciproquement).

Dès l'instant où cesse l'activité de ces complexes, la vie sexuelle occupe une place infiniment plus équilibrée, mais il n'est pas nécessairement question d'une extinction totale de celle-ci. Elle cesse surtout d'être une préoccupation mentale. Tel est également le point de vue de Krishnamurti que nous reprendrons en fin de cette étude sommaire.

Amour dévotionnel et auto-hypnose

Existerait-il une incompatibilité radicale et définitive entre l'amour humain et l'amour divin ?

Lorsque nous parlons ici de l'amour humain nous évoquons bien entendu le climat psychologique dans lequel se situe la grande norme de l'époque actuelle : amour possessif, possession physique, possession psychologique avec le cortège de plaisirs et de souffrances qui en résultent, voluptés, jalousies, attachements, etc.

Quant à définir ce que nous entendons par « Amour Divin », rien n'est plus ingrat. Les Sages l'enseignent par le silence.

Nous pourrions plus facilement dire ce que l'amour divin n'est pas.

Par « amour divin » nous ne voulons en aucun cas désigner l'élan dévotionnel qu'éprouverait le fidèle des religions anthropomorphiques, fixant son esprit sur le symbole d'un « Dieu » extérieur, fait à l'image de l'homme, punissant les uns, récompensant les autres...

Ces élans affectifs de dévotion pure doivent être considérés parmi les manifestations les plus élevées de l'amour humain personnel, mais pour le Sage, ces expériences se situent toujours dans la dualité « sujet-objet », « adorateur-objet de son culte ».

L'amour divin n'est réalisé que lorsque toute dualité se trouve abolie.

Il s'agit d'un état d'intégration, au cours duquel l'adorateur se délivre des limites psychologiques de sa conscience personnelle.

Les Sages et mystiques d'Orient attirent spécialement notre attention sur le danger inhérent aux processus de dévotion dualistes.

Dans la mesure de leur ferveur les adorateurs d'un symbole finissent par matérialiser à leurs yeux l'objet de leur culte.

Beaucoup préféreraient se faire brûler vifs que de reconnaître leur erreur.

Les Sages nous enseignent que nos représentations mentales du divin n'ont aucune commune mesure avec le Divin Lui-même. La plupart des mystiques d'Occident ne tiennent pas compte de cette importante distinction. Ils sont ainsi les témoins éblouis de leurs propres projections mentales et vivent des années en victimes inconscientes d'une auto-hypnose.

Amour véritable et émotion

Il existe donc une gamme infinie d'émotions, qui se situent entre l'amour humain ordinaire et l'amour divin.

Les psychologues indous ont décrit avec un luxe de détails toute une hiérarchie de « rasa » ou saveurs émotionnelles correspondant aux différents niveaux évolutifs de l'amour, depuis l'émotion amoureuse libidineuse, jusqu'à l'amour mystique, en passant par l'amour « tendresse », par l'amitié pure, par l'émotion esthétique, par la dévotion.

Disons tout de suite que pour Krishnamurti, ainsi que pour les maîtres du Bouddhisme Zen et les Advaitistes, l'Amour divin ne se perçoit pas sous la forme d'une émotion.

L'énoncé d'une telle affirmation provoque en général un mouvement de recul ou de surprise chez la plupart.

L'amour divin ne peut-il donc être « éprouvé » ?

Certainement qu'il peut être « éprouvé », mais d'une façon telle qu'il est impossible de la définir.

Dans ce domaine, chaque mot devient un piège.

L'Amour véritable est un « Etat d'Etre impensable, incomparable ». Il est, à fortiori, rigoureusement impossible de le définir dans les termes du langage courant.

Les philosophes orientaux sont plus prudents que nous à cet endroit.

Ils nous disent en effet :

« Ceux qui le connaissent n'en parlent pas. Ceux qui en parlent, ne le connaissent pas. »

Voilà le comble du paradoxe !

Tout en admettant qu'une grande part de vérité se trouve dans cette pensée, nous constatons que la plupart des Grands Sages, tels le Bouddha, Jésus, Ramakrishna, le Maharshi, Krishnamurti ont proclamé aux foules la vision nouvelle résultant de leurs expériences divines.

Nous ne pouvons donc définir l'Amour véritable.

Définir l'Amour divin équivaldrait à définir le Divin Lui-même. Ce sont là de pures impossibilités, car l'Infini ne se laisse pas circonscrire par les cadres rigides et limités de nos définitions.

Pour Krishnamurti, le processus de l'émotion n'est pas différent de celui de la pensée. Les émotions, les pensées, les plaisirs sont considérés d'un même point de vue : ce sont les éléments essentiels du processus du « moi ».

Il y a là, autant de distractions que nous poursuivons irrésistiblement pour tenter de recouvrir une pauvreté intérieure fondamentale.

« L'esprit », dit-il (Krishnamurti Ojai 1949, p. 183) « ne peut jamais expérimenter; il ne peut connaître que des sensations. L'expérience n'a lieu que lorsque l'esprit cesse d'être l'expérimentateur ».

L'état d'amour véritable ne se réalise que par la dissolution du processus du « moi ».

« Il nous faut parvenir à une fin », nous dit encore Krishnamurti (Ojai 1949, p. 183), « ce qui n'implique ni un désespoir, ni une terreur. Connaissez le fonctionnement de l'esprit; voyez ses rouages, et lorsque vous l'aurez vu dans son ensemble, il parviendra à sa fin, sans que vous ayez eu à imposer cette fin. Alors seulement sera possible ce

renouveau qui est Eternel ».

Dans une telle réalisation les pensées et les émotions sont l'objet de processus totalement différents de ceux qui se déroulent chez l'homme ordinaire non intégré.

Chez la plupart, la pensée et l'émotion sont séparées entre elles par des cloisons étanches.

Dans le cas de l'homme intégré, il y a non seulement équilibre entre les fonctions affectives et mentales mais intégration. Nous pourrions dire qu'un tel homme tend plus à penser par le cœur et à sentir par l'esprit. C'est là, l'une des raisons pour lesquelles Krishnamurti emploie souvent l'expression « penser-sentir » ou « esprit-cœur ».

La condition de déséquilibre dans laquelle se trouvent nos facultés affectives et mentales et le manque de coordination existant entre elles entraîne une dissociation de notre structure psychologique.

Cette dissociation est responsable de la faiblesse dont nous faisons preuve vis-à-vis des images mentales qui nous sollicitent.

« *Nous sommes plus souvent « agis » que nous agissons intégralement nous-mêmes* », disait Bergson.

Et comme l'exprime C.G. Jung, nous sommes possédés par nos facultés. Nous ne les possédons pas.

L'homme intégré par l'expérience de l'amour véritable « possède » ses facultés. Il n'est plus « possédé » par elles. Il les utilise en parfaite connaissance de cause. Il est libre d'elles.

Ceci signifie qu'un homme intégré peut éprouver certaines émotions, certaines pensées, mais il est libre de toute « auto-identification » à leur égard.

Cette attitude n'entraîne pas un amoindrissement des facultés mais leur plus haut épanouissement.

La notion du Pur Amour chez les Indous

Certaines images peuvent suggérer par une sorte d'induction, des notions intuitives de ce que pourrait être l'état d'Amour véritable de la Réalité Suprême.

Retenons cependant que ces notions, aussi subtiles soient-elles, ne restent toujours que des représentations mentales qui n'ont aucune commune mesure avec la Réalité qu'elles prétendent exprimer.

De plus, ces images s'apparentent fréquemment à ce que les psychologues modernes désignent comme « archétypes de l'inconscient collectif ».

Ces archétypes constituent des trains d'ondes mentales doués d'un potentiel énergétique considérable, capables d'entraîner de puissantes perturbations sous la forme de visions et communions spirituelles particulièrement exaltantes.

Certains médecins et psychologues, tel le Dr. Godel (L'Expérience Libératrice) comparent l'action des archétypes mentaux à celle des enzymes sur le plan biologique. Les premiers jouant le rôle de catalyseur dans la vie psychique, les seconds dans la vie physique.

Notons cependant que si les enzymes répondent aux besoins naturels d'une fonction d'assimilation dont ils sont les catalyseurs sur le plan biologique, les archétypes mentaux ne doivent pas être considérés de façon rigoureusement identique sur le plan spirituel.

En effet, si les enzymes sont indispensables sur le plan biologique, les archétypes mentaux peuvent être au contraire, de puissants obstacles à la perception du Réel. La magie fascinante de leur rayonnement confère à des expériences mineures un caractère d'authenticité qui n'est qu'un leurre. L'attachement que nous sommes naturellement enclins à donner à certains archétypes mentaux constitue l'une des suprêmes résistances qui s'opposent à notre intégration.

Néanmoins, il est possible d'utiliser le potentiel latent d'énergie psychique contenu dans les archétypes mentaux comme catalyseur capable d'aider des personnes névrosées. Certains psychothérapeutes utilisent de telles méthodes. D'autres en contestent l'utilité réelle et les bienfaits durables.

Ces réserves étant faites, il ne faudra donc pas confondre les expériences engendrées par les clichés mentaux qui suivent avec d'authentiques perceptions du Réel. Ces dernières possèdent d'ailleurs un caractère particulier de transcendance, de transparence et de profondeur qui délivre à jamais le pèlerin de tout doute, et de toute question.

*

*

*

Les Indous désignent la Réalité suprême de l'Univers et de l'homme par « Sat-Chit-Ananda ». Ce terme traduit en notre langage signifie « Etre Pur » — « Conscience Pure » — « Félicité Pure ».

Par ceci, les philosophes indous sous-entendent que la pure essence formant l'ultime substrat des êtres et des choses est une UNITE dont nous pourrions discerner, à titre provisoire, trois attributs fondamentaux : Celui de l'Etre Pur, celui de la conscience pure, impersonnelle, infinie dont nos consciences individuelles constituent une caricature, une dégradation ou mieux : une imposture, et finalement l'attribut d'une félicité pure.

Telle est l'Unité de profondeur sous-jacente à l'infinie multiplicité des apparences de « surface ». Encore faut-il dire que l'énumération de ces attributs est une concession

provisoire que nous commandent les commodités du langage et les imperfections de notre structure mentale. Pour être absolument véridiques, les Grands Sages indous nient toute possibilité d'attribution à l'Etre Suprême. Au-delà du « Saguna Brahman » (avec attribut), il y a par-dessus tout le « Nirguna Brahman » (NirGuna : sans attribut).

Remarquons qu'il serait aussi absurde d'affirmer que la Réalité Suprême est Amour, que d'affirmer que la lumière blanche est verte ou rouge.

De même que la lumière blanche constitue la synthèse de tous les coloris particuliers, en réalisant le pur principe de la brillance, de même pourrions-nous dire que la Réalité Suprême constitue la synthèse indivise et homogène de ce qu'à l'échelle humaine dualiste nous concevons d'Elle, comme félicité, comme conscience, comme Etre.

Ceci nous explique pourquoi nous disions précédemment que l'expérience de l'Amour Divin n'est pas une émotion.

Il serait plus exact de dire que l'Amour divin ne s'éprouve pas **seulement** par une émotion. L'expérience de l'Amour divin constitue une révélation intérieure et extérieure à la fois, au cours de laquelle les aspects « conscience pure », « intelligence pure », « félicité pure » que nous concevons comme séparés en mode dualiste, ne sont qu'une seule et même Réalité, parfaitement homogène constituant non une négation ou un appauvrissement des qualités normalement éprouvées à l'échelle humaine ordinaire, mais au contraire une véritable apothéose.

De plus en plus nombreux, des psychologues et savants d'Occident, sont amenés à considérer l'essence profonde de l'univers tant matériel que psychique, sous la forme d'une Pure Conscience à la suite des révélations bouleversantes des sciences actuelles.

Précisons autant que possible ce point de vue.

Contrairement à certaines théologies occidentales qui tendent à admettre que la pure conscience, la pure intelligence et la félicité demeurent « consubstantiellement » à l'essence des choses, la plupart des mystiques indous et certains bouddhistes estiment que l'essence des choses et des êtres est simplement pure conscience, et pur amour ».

Ceci rejoint la pensée de l'éminent biologiste Julian Huxley et certaines intuitions de Shakespeare.

Julian Huxley écrivait dans « Man and Reality », p. 197:

« *L'esprit est partie intégrante de cet Univers. Quelque chose de la nature de l'esprit doit être impliqué dans l'essence des choses* » ; et Shakespeare écrivait dans « La Tempête » :

« *Nous sommes faits de la même étoffe que nos songes, et notre petite vie, un somme la parachève* ».

La pure conscience du Réel ne doit cependant plus être considérée comme une fonction. Nous citerons à ce sujet, le Dr. Roger Godel dans « L'expérience libératrice », p. 96 :

« *Sur le niveau de la transcendance rien ne subsiste qui soit de la nature d'une fonction; en l'absence de temps et d'espace aucun dynamisme ne peut se déployer, aucun système de relation s'établir. La psyché s'est résorbée dans l'axe de la conscience* » ; et p. 301 :

« *En présence de l'amour et de la connaissance, nous voici aux confins de la psyché, sur les lèvres de la falaise que l'esprit ne franchit pas. Par delà brille, dans le cratère de l'Etre, l'Inconnaissable Source de Conscience, Conscience elle-même. Nul n'y peut plonger avec une seule pensée du corps. A l'étape suprême, la réalisation efface de l'homme ce qui fut l'apparence de son individualité. Sa vie, sa vérité est au centre, hors du temps et de l'espace, dans la paix inaltérable de l'Amour* ».

Il nous sera maintenant facile d'admettre que la félicité suprême de « Sat-Chit-Ananda » n'est en aucun point comparable aux divers états de bonheur humain.

Cette félicité provient d'un état d'être absolu, en éternel équilibre. Equilibre dynamique et non statique, ce qui à nos yeux constitue un paradoxe de plus.

Chaque homme, chaque brin d'herbe, chaque poussière, possède dans l'intimité de sa substance, cet « ananda » en dépit de toutes les apparences positives ou négatives de « surface ».

Toute l'évolution a pour effet d'aboutir à la constitution d'êtres vivants, doués d'une complexité d'organisation psycho-physique et d'une souplesse permettant à cette énergie des « profondeurs » de s'exprimer progressivement ici, « à la surface ».

L'homme est sans cesse « tenaillé » par le désir parce qu'il possède en lui, ce sommet de félicité pure et d'amour. Cette pure essence, il ne la possède pas seulement en lui d'une façon distincte de son être profond.

Elle est son être profond. Il est entièrement tressé par elle dans les méandres innombrables de sa structure complexe, tant physiquement que psychiquement.

L'appel profond de l'amour et du désir humains constitue sur le plan du quotidien, la manifestation d'une poussée intime dont l'énergie première est empruntée à notre essence spirituelle de félicité pure.

En d'autres termes, nous pourrions considérer les différentes agitations passionnelles de l'homme, comme les démarches d'une sorte de tentacule opérant ici, dans le monde de surface, pour compte d'une puissance invisible se situant aux ultimes profondeurs de l'Etre.

La pure félicité des profondeurs tente de retrouver ici, en « surface », un pale écho de sa joie, de son équilibre souverain, dans l'expérience des jouissances diverses.

Dans l'homme primaire, cette recherche se traduit par une soif de jouissances matérielles exclusives : sexualité, gourmandise, jouissances variées constituant aux yeux des psychologues éclairés, autant de travestissements de la félicité ou « ananda » primordial.

Par sa délivrance de l'ignorance et par sa pleine connaissance de lui-même, le Sage s'abreuve directement à la source première de tous les amours, de tous les plaisirs, de toutes les béatitudes.

La poursuite des échos et des reflets ne l'intéresse plus. En ceci réside le secret de sa liberté.

L'amour et l'angoisse de la séparativité

L'appel profond de l'amour ne résulte pas seulement de la qualité de pure félicité de notre essence.

Il traduit aussi l'indéfinissable nostalgie que fait naître la conscience de notre isolement.

Le processus de l'évolution est celui d'associations successives.

La manifestation la plus élémentaire de l'amour se traduit par un désir d'association. Elle résulte d'une recherche de complémentarité. Ce désir obscur de parer à la condition de déséquilibre inhérente à l'isolement, aux points particuliers, doit être considéré comme l'une des puissances dominantes présidant aux transformations d'un univers.

Cette tentative de retrouver un équilibre rompu pourrait être responsable du processus d'association des atomes entre eux et de la gravitation parallèlement aux processus connus de l'affinité chimique et de la loi d'attraction des masses.

Les atomes associés aux atomes forment par leur combinaison les molécules.

Les molécules s'associent entre elles et forment les grosses molécules, bases de la matière vivante.

Les cellules s'associent entre elles et forment les premiers êtres pluricellulaires.

Le processus d'association s'effectue ensuite dans les régions du psychisme, l'évolution actuelle étant beaucoup plus psychique que physique.

La manifestation de ce processus d'association dans l'homme, ne se situe pas seulement au niveau mental, mais surtout au niveau affectif.

Ainsi que l'exprime le Dr. Godel : « *par l'amour, l'être individuel tente de suspendre un instant l'angoisse de la condition séparée* » (p. 217).

Mais l'angoisse de la condition séparée résulte de facteurs infiniment plus lointains que ceux pris en considération par la plupart des psychologues.

Elle n'est pas seulement la prise de conscience du divorce qui rompt douloureusement la communion primitive de l'enfant et de sa mère.

Parallèlement à ce processus plus spectaculaire et plus apparent, il en est un autre, moins visible parce qu'infiniment plus profond et plus fondamental.

C'est la condition d'exil dans laquelle l'homme se trouve vis-à-vis de l'infinitude de son essence profonde. Tout être séparé est un « déraciné ».

Ainsi que l'exprime Carlo Suares (Comédie Psychologique) : le drame c'est qu'il y a contradiction entre l'homme (égo limité, prisonnier du temps et de l'espace) et son essence (illimitée, transcendant le temps et l'espace).

Par le fait même qu'il est limité, érigé en vase clos, l'homme vit sous l'emprise d'une peur fondamentale : l'angoisse de la séparativité.

Cette peur fondamentale se trouve intimement liée à l'instinct de conservation formant l'essence même du processus du moi.

Elle se traduit par une avidité incessante de devenir et de s'associer, d'accumuler en vue de devenir.

C'est la soif de vivre évoquée par le terme « TANHA » dans le Bouddhisme. C'est aussi l'avidité continuelle de « DEVENIR » quelque chose, opposée à l'ETRE, selon Krishnamurti.

Le fait que la plupart sont inconscients de cette peur, de cette angoisse, de ces avidités de devenir, n'est pas une raison suffisante pour rejeter à priori ces notions

fondamentales.

Amour et associations

Dans les ultimes profondeurs de son âme, l'homme porte d'obscurcs mémoires, de puissantes nostalgies qui le poussent irrésistiblement à rechercher un équilibre, un complément idéal capable de combler une lacune béante comme un gouffre.

L'homme s'associera à des êtres, il s'associera à des choses, à des idéaux. Il adorera tout ce qui se présente à lui dans la matière et percevant finalement l'impermanence fondamentale des éléments matériels, il poursuivra les créations de l'univers mental.

Et les unes après les autres, les choses de la matière et celles de l'esprit auxquelles il s'associe sont incapables de combler le gouffre insondable de son âme, véritable tonneau des Danaïdes.

Finalement, l'homme se réveille à la façon dont on se délivre des cauchemars empreints d'une acuité trop douloureuse.

Il découvre la force obscure qui présidait à toutes ses tentatives d'association. C'est le « moi », le « vieil homme » dont l'instinct de conservation se manifeste par mille avidités, par mille ambitions.

Jusqu'à ce moment, l'histoire d'un univers, depuis l'atome jusqu'à l'homme, en passant par l'amibe, était une succession d'associations.

Mais dans un éclair soudain, l'homme saisit la ronde infernale dans laquelle l'entraînent ses associations continuelles. Il cesse de s'associer à son milieu, à ses idées.

L'amour et l'intelligence se dépouillent de toutes les fausses identifications auxquelles procédaient le mental.

Pour la première fois, depuis qu'un univers est né, nous assistons à la fin du processus d'association signe distinctif de l'amour possessif, pour accéder à un règne nouveau : celui du pur amour libéré de toute avidité dans la sérénité et la paix infinies de l'Etre.

*

*

*

Nous venons d'envisager très sommairement comment certains êtres peuvent accéder de l'amour humain à l'amour divin par la conscience des limitations inhérentes au processus d'association. L'être ainsi libéré ou « intégré » ne s'associe plus à rien.

Le désir de s'associer à quelque chose ou à quelqu'un ne peut naître que dans un être psychologiquement incomplet.

L'homme qui a réalisé l'état de Pur Amour est psychologiquement complet. Il a découvert en lui, la réalité profonde de son être. Cette réalité dépasse infiniment les limites de sa personnalité séparée. Devant elle, le masque de la séparativité des êtres et des choses s'effondre. L'Univers entier se transfigure en une indicible lumière.

Ceci ne peut être envisagé comme une acquisition intellectuelle. Le Sage considère cet « Etat d'Etre » comme un fait d'expérience intégrale, supra-intellectuelle.

Il retrouve ainsi la joie infinie de la pure essence.

Chaque seconde lui apporte la révélation d'une divine féerie qui se poursuit en silence dans le cœur des choses. Il participe au Délice du « Souverain Bien » dont les profondeurs constituent la base cosmique de l'Univers.

Eprouvant d'instant en instant, la Pure félicité de l'« Ananda » telle qu'elle se situe dans sa plus haute demeure, infiniment pure, éternellement incandescente, le Sage n'a plus à rechercher les jouissances extérieures que pourraient lui procurer les plaisirs des sens.

Ces derniers font figure de travestissements et de dégradations du Souverain Bien.
Ainsi que l'exprime le poète indou Kanta Gupta (Vers la Lumière) : « *Il existe une joie devant laquelle toutes les autres joies ne sont que souffrances* ».

Cette Joie est celle que nous accorde la réalisation de l'Amour divin.

L'amour ne nous appartient pas

D'aucuns diront avec raison que nous n'avons pas encore défini l'amour véritable. Nous avons indiqué pourquoi une telle description est impossible. Avec le Dr. Godel nous dirons : « *Cet impensable ne se conçoit pas... il se vit* » (L'Expérience Libératrice, p. 97).

De même, nous pourrions disserter longuement sur les propriétés du sel, sa composition chimique, son système de cristallisation, etc., etc.

Nos efforts seront incapables de donner la plus faible idée de ce que peut être la « saveur salée ». Nous devons goûter par nous-mêmes.

L'expérience de l'Etat d'Amour divin pose la même exigence.

Elle n'est ni lointaine, ni inaccessible. Il suffit de s'ouvrir à l'amour humain en le dépouillant progressivement de ses attaches.

Mais la plupart d'entre nous se trouvent malheureusement dans une condition d'ignorance faussant toute notre optique vis-à-vis du problème de l'amour.

Un malentendu fondamental provient du fait que lorsque nous aimons, nous croyons à tort que c'est de nous, « essentiellement » qu'émerge l'élan affectif s'adressant à l'être aimé.

De nombreux sages indous envisagent le problème sous un angle très différent. Ils nous enseignent que tous nos élans d'amour émanent de cet immense océan de félicité, « Sat-Chit-Ananda », essence commune dans laquelle les êtres et les choses se meuvent et ont leur être.

Toutes les fois que « nous » aimons, nous exprimons ici « à la surface » une partie des richesses de cet « océan d'amour » qui réside en nous comme en toutes choses.

Dans cette perspective particulière, tout élan affectif que nous éprouvons serait l'occasion opportune que saisirait notre être intérieur qui est tout amour, pour s'exprimer dans le monde extérieur.

Les psychologues indous nous donnent une excellente comparaison concrétisant clairement ce qui précède ; l'image de la lampe.

L'ampoule qui nous éclaire n'a pas la pleine propriété de l'électricité qui la traverse et chauffe ses filaments à blanc. L'électricité qui « passe » par elle provient d'une génératrice se trouvant parfois à des distances considérables.

De même, l'Amour, l'Intelligence, la Conscience, « passent » par nous mais ne nous appartiennent pas.

Nous imaginant être les « seuls » générateurs de notre amour, nous trouvons légitime de réclamer un prix, une réciprocité à notre don.

Amour et don de soi

Cependant, ainsi que l'exprime le Dr. Godel (*L'expérience Libératrice*, p. 217) :

« *L'amour authentique se reconnaît à un signe infallible : il donne sans rien attendre en retour. Son absolue gratuité le consacre. Il peut éveiller dans un instant, la suprême quiétude* ».

L'Amour vrai est pure spontanéité, pure liberté que seuls peuvent atteindre ceux qui font le don intégral du meilleur d'eux-mêmes.

Cet état de gratuité n'est pas aussi rare qu'on le suppose généralement. Nombreux sont les poètes qui l'ont éprouvé au cours d'exaltantes communions avec la nature.

Le côté divin de l'amour n'est révélé qu'à ceux qui sont capables d'aimer profondément, sans rien attendre.

De tels états peuvent être réalisés pendant l'audition d'une belle musique. Une belle aurore ou la vision du soleil couchant au sommet d'une montagne peuvent nous saisir dans une magie soudaine et nous arracher à nous-mêmes pour nous immerger dans une sorte d'éblouissement de lumière intérieure et d'amour. Les grands horizons sont pour nous très souvent une concrétisation de l'infini, qui de ce fait se trouve plus à notre mesure. En d'autres occasions les profondeurs insondables du ciel étoilé peuvent faire surgir un immense appel du fini vers l'infini.

Quelques secondes d'un immense amour embrassant l'univers entier dans son élan, suffisent pour transformer une vie. Dans ces moments extraordinaires de plénitude, nous avons recueilli au centre de notre être, cette ultime confiance du Divin.

Signalons cependant que les différents états d'amour précédemment évoqués sont incapables à eux seuls de libérer l'être humain. Nous pouvons les éprouver au cours d'exaltantes communions, mais quelque chose de notre être se « réserve » malgré tout au delà des envolés de l'émotion esthétique ou mystique. C'est pourquoi nous insisterons davantage sur la nécessité d'un profond amour humain dans lequel la totalité des secteurs de notre « moi se trouve engagée. Dans un grand amour humain, il n'y a plus de « réserves » secrètes du « moi », toutes les résistances seront brisées. C'est en cela même, et seulement en cela que réside le potentiel de libération intégrale de l'amour humain.

L'obstacle de « l'amour divin imaginé »

L'amour véritable est pure spontanéité, pure liberté, désintéressement total.

C'est l'intellect qui corrompt l'amour en le dégradant sous l'emprise de l'intérêt, du calcul, en l'attachant aux formes qui lui servent d'expression, en le rivant aux processus de la sensation, de l'habitude.

Ainsi que l'exprime Krishnamurti (Ojai 1949, p. 26) :

*« Nous aimons avec notre intellect, nos cœurs sont remplis des choses de l'esprit, mais les fabrications de l'esprit ne peuvent évidemment pas être de l'amour. **On ne peut pas** « penser » l'amour. On peut penser à la personne que l'on aime, mais cette pensée n'est pas l'amour, de sorte que graduellement la pensée prend la place de l'amour ».*

Le passage de l'amour humain personnel et possessif à l'amour divin ne se réalise ni par le refoulement des désirs ni par des méditations sur l'amour divin. De telles méditations n'aboutissent qu'à des états d'autohypnose formant les obstacles les plus sérieux à l'expérience ultime.

Ces obstacles sont sérieux parce qu'ils sont constitués par la cristallisation de projections mentales. Par un paradoxe étonnant, dans la mesure de sa maturité psychologique l'homme tend à s'attacher plus aux idées qu'aux valeurs matérielles. Le culte de nos représentations du réel doit nous conduire à de secrets et pénibles arrachements spirituels exigeant une vigilante attention.

En nous attachant plus aux idées qu'aux choses de la matière nous déplaçons simplement le problème.

*

*

*

Il est utile de rappeler que l'état d'amour véritable n'est ni un résultat, ni une somme de moments affectifs antérieurs. Nous ne pouvons le « confectionner » ou le construire à l'aide des éléments du moi.

L'amour divin n'est pas une « somme » au sens où Bergson, par exemple, désignait le présent comme la somme de tous les moments passés. L'état d'amour véritable est dans le présent mais ce Présent Eternel n'est le résultat d'aucune accumulation. Il ne s'ajoute pas à lui-même à la façon dont le processus du moi s'agrandit d'instant en instant. L'état d'amour véritable est totalement étranger aux processus de croissance qui nous sont familiers. Ces processus impliquent la notion de temps dont notre esprit parvient difficilement à s'affranchir, par le fait que le mental est lui-même le créateur de l'illusion du temps en nous.

L'amour divin existe par lui-même. Il n'est pas un résultat. Il est « autogène ». Il est étranger à nos efforts affectifs et mentaux. On ne s'efforce pas de créer l'amour divin. Il est spontané. On s'ouvre à l'amour divin. Ainsi que nous l'avons dit ailleurs, tout le problème consiste à réaliser une transparence intérieure, une simplicité, une disponibilité, une sensibilité supérieure, telles, que l'amour véritable — donné, préexistant — se révèle pleinement à nous dans la délicatesse infinie de sa nature primordiale, éternelle.

« Pour aller loin... commençons par ce qui est près »

A ceux qui parlent d'emblée de l'amour divin, Krishnamurti demande, comment pouvez-vous aimer une chose que vous ne connaissez pas ?...

Nous voulons aller trop et « pour aller loin » nous dit le psychologue indou, il faut commencer par « ce qui est près ».

« Ce qui est près » c'est l'ensemble de nos limitations, les multiples conditionnements résultant d'une ignorance fondamentale : l'ignorance de nous-mêmes.

Ainsi que l'exprime Krishnamurti (Ojai 1949, p. 246) :

« Il est important avant que nous Puissions savoir ce qu'est l'amour, de connaître le processus de l'esprit, qui est le siège du « moi ». Voilà pourquoi il est important de pénétrer de plus en plus profondément dans la connaissance de soi. Il faut une compréhension extraordinaire de soi-même et une abnégation, un oubli de soi pour qu'il y ait possibilité d'amour. L'abnégation ne naît que lorsque tout le processus du moi est compris, tel qu'il se déroule tout le temps, dans nos rapports, au cours de chaque incident. Comprendre ce fonctionnement c'est libérer l'esprit des constructions dont il s'entoure, qui l'enferment en lui-même, et alors il y a une possibilité d'amour ».

Il s'agit de nous voir tels que nous sommes, avec les limitations de nos attachements, de nos passions, de nos avidités.

Cette position réaliste est également suggérée par C.G. Jung, nous recommandant de nous voir tels que nous sommes en opposition à ce que nous voudrions être.

Krishnamurti nous prend tels que nous sommes, c'est-à-dire confus, divisés en nous-mêmes et rigidement limités par les exigences du processus du « moi ».

Les vrais sages et les psychologues profonds ne postulent jamais rien à priori. Telle est également l'attitude du Bouddhisme Zen, qui nous enseigne que tout est là, qu'il n'y a rien à « faire » au sens où nous entendons ce terme. Il s'agit seulement de nous éveiller à la plénitude de ce que nous sommes réellement. Rien ne nous manque, nous avons en nous tous les éléments nécessaires au plus haut accomplissement de notre destinée. Mais ces éléments se trouvent actuellement dans une disharmonie fonctionnelle nous plongeant dans l'ignorance des valeurs éternelles d'une vie plus riche, plus belle et plus profonde.

En somme, il faut utiliser dans le jeu de la vie, les cartes que nous avons en mains. Ces cartes sont nos facultés de penser, d'aimer et d'agir. Rien ne sert de tricher. On ne ment pas impunément à la vie.

L'art de la vie consiste à jouer le jeu pleinement sans être prisonnier des rôles que l'on assume, sans s'identifier aux détails, sans jamais perdre de vue la totalité de l'ensemble et l'unité sous-jacente de l'Être qui est le mobile profond de toute l'affaire.

L'art de la vie, comme le disait le professeur Masson-Oursel, c'est le fait de vivre pleinement, libéré du « vouloir » vivre.

Il est donc possible de jouer le jeu, le Grand Jeu, en étant libre de lui.

Mais pour que cette liberté soit réalisable il est nécessaire que s'établisse en nous un fonctionnement harmonieux des facultés affectives et mentales.

Or, pour l'instant, cette harmonie fonctionnelle est inexistante.

Amour et auto-identification

Le mental, s'identifiant à sa fonction, à son rôle, engendre l'illusion de l'égoïsme.

L'égoïsme est le facteur dominant de notre asservissement. Il conditionne à tout instant nos mouvements affectifs et mentaux.

Ne nous égarons pas en vaines discussions en vue de savoir si cet égoïsme est une aide ou une entrave. Le philosophe indou Sri Aurobindo a publié à ce sujet quelques aphorismes célèbres dans « Aperçus et Pensées ».

Il nous fait comprendre que si la raison fut une aide, elle peut devenir une entrave, au même titre que l'animalité fut une aide mais devient une entrave.

L'égoïsme qui fut une aide — (encore que ce soit contestable) — **est en tous cas actuellement pour nous, une entrave.**

Il nous est difficile d'en développer les raisons ici, d'autant plus que la chose a été faite ailleurs (voir : « Etudes psychologiques de C.G. Jung à Krishnamurti » et « Krishnamurti et la pensée occidentale »).

Voyons, pour clarifier le sujet, de quelle façon se manifeste cet égoïsme.

Il se manifeste par une tendance que les psychologues désignent sous le terme **d'auto-identification.**

L'intellect, avec ses complexes mémoriels possède une grande part de responsabilité dans ce processus d'association, ou d'auto-identification.

Nous nous identifions inconsciemment à notre maison, à nos vêtements, à notre nom, à nos objets, au groupement dont nous faisons partie, à l'image que nous nous sommes faite de nous-mêmes.

C'est l'intellect qui corrompt l'amour en l'attachant aux formes, en l'identifiant aux processus sensuels.

Le passage de l'amour humain à l'amour divin n'est réalisable que par la libération des attaches qui résultent du processus d'auto-identification.

En d'autres termes, un grand amour peut conduire l'adorateur à son ultime accomplissement, pour autant qu'il résiste victorieusement aux multiples épreuves de la dépossession.

La dépossession de l'amour

Il est en réalité plus facile d'énoncer ce qui précède, ou de le comprendre intellectuellement, que de le réaliser effectivement dans la matérialité des faits avec la totalité de son être.

Car pour que l'expérience soit valable et réellement libératrice, il est nécessaire que la totalité du « moi » se trouve engagée dans un profond amour humain.

Ceci implique que nous donnons à l'être aimé le meilleur de notre âme, à tous les niveaux de la conscience et que sur le plan physique le prolongement naturel de la communion idéale des esprits soit réalisé.

Un tel amour réciproque connaît de grandes joies, des moments d'exaltante communion, tant sur le plan de la chair que sur celui de l'esprit....Encore faut-il dire que ces cas sont plus rares qu'on le suppose généralement. L'accord total des tempéraments, des corps et des caractères constitue l'exception. Aussi, ne faut-il pas prendre cet exemple trop à la lettre, en dépit de ce qu'il peut avoir d'authentiquement vécu.

Retenons néanmoins qu'il est important que la totalité psychologique du « moi » soit engagée dans un amour humain pour que celui-ci possède la plénitude de son potentiel latent de libération et d'illumination spirituelle.

Il se peut donc, qu'au cours du temps, l'un ou l'autre partenaire d'un couple n'accorde plus à son adorateur la réciprocité affective que ce dernier souhaite.

Il se peut aussi qu'il y ait, soit abandon, soit trahison de l'être aimé. Dans l'hypothèse d'un amour humain profond et total, de telles circonstances sont réellement déchirantes sinon dramatiques.

Les faillites dans l'amour

Face au drame, trois attitudes sont possibles.

L'amant abandonné évite d'affronter la situation dans laquelle il se trouve et recherche l'évasion par n'importe quels moyens. Soit qu'il se raisonne et tente de se convaincre qu'il est inutile de se morfondre, soit qu'il se dise que l'être aimé n'en vaut pas la peine, tandis qu'inconsciemment le déchirement de son âme est immense. L'évasion peut être aussi la recherche d'une autre aventure.

Il se peut aussi que l'être lésé souffre à tel point dans sa chair, dans son esprit, dans son amour propre qu'il reste littéralement prostré. Incapable de réagir il se cristallise dans une attitude de résignation. Parfois, la souffrance reste là, à tel point lancinante que ce qui fut amour dégénère en dépit, en amertume, et finalement en véritable haine. Mais disons de suite, au risque de scandaliser la plupart, que les dernières éventualités traduisent généralement un manque de profondeur dans l'amour.

Dans la plupart des cas précédents l'amant trahi ou abandonné sort amoindri. Des réflexes d'autodéfense conscients ou inconscients s'installent en lui et tendent à l'insensibiliser. Parce qu'il n'est pas resté fidèle à la loi d'amour il attire vers lui-même une malédiction qui l'écrase.

Si nous examinons de plus près les différentes réactions énumérées précédemment face au drame de la dépossession, notre attention se trouve attirée par le fait fondamental : l'être lésé n'a pour ainsi dire pensé qu'à lui seul.

Ainsi que l'exprimait admirablement l'écrivain français René Fouéré « *nous accusons les autres de nous faire souffrir, mais en réalité, c'est nous-mêmes qui nous faisons souffrir avec les autres* ».

La raison fondamentale de la triste faillite des amours humains précédemment évoqués réside dans la trop grande part d'égoïsme et d'auto-identification qui s'est développée à notre insu, et la pauvreté en amour réel. N'en déduisons pas arbitrairement comme le font tant d'êtres déçus que l'amour est une malédiction. Une telle affirmation est authentiquement sacrilège.

La puissance de malédiction ne doit être recherchée nulle part ailleurs que dans le pouvoir éminemment corrompateur de l'égoïsme et l'absence d'amour.

La victoire : triomphe de l'amour sur l'homme

Face au drame de la dépossession une seule issue s'avère possible : la fidélité inébranlable à l'éternelle loi d'amour, quelles que soient les circonstances. Cette issue n'aboutit plus à une faillite, elle n'est plus un effondrement. Elle est le plus merveilleux triomphe de l'Amour sur l'homme. Un bonheur infini sanctionne le bien-fondé de sa réalisation.

Nous venons de parler un langage étrange : le triomphe de l'Amour sur l'homme. Ceci n'implique pas la déshumanisation de l'humain. L'état de pur amour ne consacre pas la dissolution de l'humain mais constitue au contraire son plus haut épanouissement. Pour que se réalise pleinement cette suprême floraison de l'humain il faut que le feu purificateur de l'Amour brûle littéralement une à une, les innombrables barrières engendrées par l'égoïsme. Ainsi que l'exprime Krishnamurti *« le cercle du « moi » doit se briser de l'intérieur, le « moi » ne peut dissoudre le « moi »*.

Nous comprenons maintenant l'irremplaçable privilège de ceux qui s'ouvrent à l'Amour. **Ce n'est pas le « moi » qui triomphe de ses limites mais l'Amour.** Dans l'âme qui subit l'envahissement d'un puissant amour il existe un embrasement sacré; irrésistible qui dévore les limitations, les attachements et brise toutes les amarres.

Tout amour véritable se manifeste par le don de soi. Dans le don de soi il y a renaissance, recréation. Il faut mourir pour renaître, nous disent les Evangiles. Il nous faut mourir à nous-mêmes pour naître à la Plénitude du Pur Amour. La mise en évidence d'un tel processus nous étonne de prime abord. L'instinct de conservation de notre « moi » se rebiffe et tente de nous suggérer qu'il y a là quelque chose qui pèche contre les lois de la nature. Bien au contraire. Toute l'histoire de la vie dans les règnes successifs n'est-elle pas celle d'une recréation perpétuelle, d'une destruction continue de formes, d'un dépassement incessant de niveaux acquis. Le don de soi inhérent à tout véritable amour, constitue le prolongement sur le plan humain, de processus naturels observables sur le plan biologique parmi des êtres primaires en organisation.

Nous citerons ici l'exemple que nous donne le Dr. Roger Godel (L'Expérience Libératrice, p. 210) :

« Ne donnons pas à cette norme universelle de l'amour, un sens exclusivement métaphysique », dit-il.

« Le plus froid et le moins mystique des biologistes peut nous la démontrer, sous le microscope, dans la syngamie de deux conjoints unicellulaires, deux paramécies. Tandis que les deux partenaires accouplés échangent entre eux ces noyaux où se concentrent les caractéristiques fondamentales de leur personne, et pendant qu'une configuration nouvelle — prélude de régénéscence les transforme —, chacun d'eux meurt à lui-même. Par delà l'individualité double tenue en suspens, demeure seule la loi d'amour ordonnant le destin biologique. Dès que la magie de l'union syngamique apparaît dans le monde vivant, Eros impose à tous, la même loi du sacrifice : perdre sa vie pour renaître ».

Ce qui vient d'être dit sur le plan biologique se transpose en l'homme sur les plans psychiques et spirituels.

Dans le drame de la dépossession de l'amour humain, c'est uniquement la qualité de l'amour qui décidera de la victoire finale.

Si cette qualité se trouve réalisée dans les conditions requises l'adorateur lésé verra soudainement s'installer en lui une vision nouvelle des données inhérentes au problème qui le torture.

L'acuité douloureuse du premier choc et les arrachements subtils qu'il détermine se profilent sur la toile de fond d'un amour qui persiste malgré tout. Au lendemain de la tempête, ou parfois même chez certains, — au cœur même de la crise intérieure, un élan d'Amour émerge en lumineux triomphe au milieu des ténèbres.

L'adorateur comprendra confusément d'abord que l'Amour est plus important que les personnes sur lesquelles il s'était provisoirement fixé.

Ainsi que l'exprime Krishnamurti (Madras-Bénarès, p. 157) :

« Ce qui arrive généralement, c'est que l'amour est moins important que la personne. L'objet de notre amour devient important... non l'amour lui-même »;
et p. 159:

« ... L'amour n'est pas une recherche de satisfaction. Il n'existe que lorsqu'il y a oubli de soi, complète communion non entre une ou deux personnes — mais communion avec le Suprême, et ceci ne peut avoir lieu que lorsque le « moi » est oublié ».

Le contenu de ce qui précède revêtira finalement le caractère d'une évidence tendant à se matérialiser irrésistiblement.

Et dans le cœur de l'amant abandonné apparaîtra un ultime combat au cours duquel s'affronteront deux tendances.

D'un côté la somme des résistances du « moi » apparaissant sous la forme de mille suggestions du mental : réapparition de griefs prétendus légitimes, réminiscences des souffrances de la chair et de l'esprit, questions de prestige, de réputation, etc. Mais d'un autre côté ces sollicitations mémorielles du passé seront rapidement balayées par une fidélité inébranlable à l'éternelle loi d'amour.

L'amour divin

La totale soumission à la loi d'amour porte l'humain vers son plus haut accomplissement.

Dans un sentiment indicible de liberté il se surprendra à réaliser en toute simplicité ce qu'il pensait précédemment être un miracle : aimer en étant libre de l'objet de son amour.

Pour un tel être, il n'y a plus d'opposition entre l'amour humain et l'amour divin. Chaque instant est vécu dans l'émerveillement sans borne d'une compréhension nouvelle des êtres et des choses qu'illumine une vision d'unité prestigieuse.

Un tel état d'amour, libéré de ses points d'attaches, affranchi des limites égoïstes du « moi » constitue le plus haut état de sagesse que l'homme puisse réaliser.

Il embrasse l'Univers entier dans son élan. Nous dirons mieux : Il **EST** l'Univers entier.

Il l'EST par un acte qui n'est pas seulement un acte de **communion** mais un acte d'**intégration**.

Il EST l'Univers entier, non en tant que manifestation extérieure de son « moi » apparent, ce qui serait absurde, mais il l'EST par son essence qui est l'essence de tous les êtres, de toutes les choses.

Par cet état d'intégration, l'homme « EST » la réalité de l'Univers extérieur et intérieur, visible et invisible qui désormais ne sera plus conçue comme distincte de lui. Un tel homme n'agit plus, ne pense plus, n'aime plus « en-tant-que-distinct ».

L'homme intégré ne dit plus « **Je** t'aime » ou « J'aime ».

Il dira « Je suis Amour » ou plus exactement l'Amour EST.

Certains Sages nous diraient : « un tel homme ne dit plus rien »...

Ainsi que l'exprime le Dr. Godel (L'Expérience Libératrice, p. 210) :

« L'Amour exige que soient détruits dans l'ultime consommation l'amant et l'aimée, tandis que lui seul subsiste sans partenaire dans la pureté de sa flamme ».

C'est un langage très semblable qu'employait Krishnamurti au cours de ses conférences à la Sorbonne en 1950. Nous lisons p. 104 :

« L'amour est une flamme sans fumée. La fumée est tout ce que nous connaissons si bien : la fumée de la jalousie, de la colère, de la dépendance, de l'attachement, des mots « personnels ou impersonnels ». Nous n'avons pas la flamme, mais nous connaissons si bien tout ce qui concerne la fumée. Toutefois, il n'est possible d'avoir la flamme que lorsque la fumée n'est pas. Cessons donc de nous préoccuper de l'amour, de savoir s'il est au delà de la pensée et de la sensation ; libérons nous plutôt de la fumée, de la fumée de la jalousie, de l'envie, de la séparation, du chagrin, de la douleur. Et lorsque la fumée ne sera plus, alors seulement connaîtrons-nous, vivrons-nous. Cela qui est la flamme. Et la flamme n'est ni personnelle, ni impersonnelle, ni universelle ni particulière ; elle n'est que flamme ».

Nous insistons une fois de plus sur le fait qu'une telle expérience n'est pas une création de l'esprit. Elle ne constitue pas une déshumanisation de l'humain mais au contraire son plus haut épanouissement.

*

*

*

L'amour humain libéré de ses attaches, de ses calculs, de toutes ses limitations habituelles, réalise une condition de liberté, de perfection, de pureté qui le rend réellement

divin.

Dans cet état d'amour, il y a abolition de l'adorateur et de l'objet de son culte, en tant qu'entités distinctes.

Cet état d'être inexprimable constitue une sorte d'autorévélation de CE qui n'a jamais cessé d'être en nous-mêmes. La magie de l'Amour a dévoré les limites du « moi ». Pour Krishnamurti, un tel homme est le divin-même. Il est le Dieu vivant.

Il demeure à jamais au delà des cendres du « moi » limité, dans l'incandescence éternelle d'un amour suprême qui est lucidité et d'une lucidité suprême qui est amour.

Mais dans ce domaine chaque mot devient un piège.

L'état de joie ineffable qu'éprouve l'être humain resté inébranlablement fidèle à la loi du plus haut amour sanctionne le bien-fondé de son attitude.

Plus aucune contingence physique ou psychologique ne parvient à perturber l'état d'équilibre intérieur transcendantal du véritable amour.

Un tel homme est réellement libre. Il est libre parce qu'affranchi de toute avidité, de tout désir.

Comment pourrait-il en effet trouver un intérêt quelconque dans la jouissance de quoi que ce soit, s'il goûte à chaque instant, le « Souverain Délice » de l'Ananda, qui suggère inlassablement le désir au cœur de tous les êtres ?

Un tel homme EST à chaque instant (en vertu d'une expérience d'intégration indescriptible), ce que tous les êtres et toutes les choses ont en eux, de plus précieux, de plus profond, de plus irremplaçable.

Ceci nous fait mieux comprendre ce que Krishnamurti entend lorsqu'il nous dit qu'il « n'y a d'autre Dieu que l'homme rendu parfait ».

Le mouvement de recul qu'éprouvent certains, provient seulement du fait qu'il leur est difficile de se faire une idée de ce qu'est un homme rendu parfait.

L'homme « parfait » ou « purifié » est celui dans lequel l'illusion de la « soi-conscience » et le cortège de servitudes qui en découle se trouvent absents.

Nous reproduisons ici un des textes célèbres du Bouddhisme Zen relatif à cette expérience désignée par « Satori ».

Le Zen appelle cela : « Retourner chez soi »...

« Vous vous êtes trouvé maintenant ; depuis le tout premier commencement, rien ne vous avait été dissimulé ; c'était vous-même qui fermiez les yeux à la réalité ». (Doctrines Suprêmes, par le Dr. Hubert Benoit, p. 88.)

La souffrance est-elle indispensable ?

Le lecteur des lignes précédentes pourrait supposer qu'il n'est d'autres solutions possibles que celles de la souffrance, pour accéder à l'amour divin. De là, à tomber dans les aberrations du « dolorisme », il n'y a qu'un pas.

Ou bien l'amour est superficiel et par conséquent possessif, attaché aux sensations et dans ce cas, il est évident que le processus de la dépossession revêtira un caractère d'autant plus douloureux.

Ou bien l'Amour est profond et la qualité même de sa profondeur constitue la voie d'une délivrance.

L'apprentissage de notre libération spirituelle ne s'effectue pas seulement dans la souffrance.

Nous pouvons au cours d'une ascension en montagne découvrir soudainement un horizon imprévu qui nous arrache littéralement à nous-mêmes et nous vibrons intensément à l'émerveillement d'un état d'amour qui triomphe de nos limites.

Cet état recèle des richesses de gratuité, de spontanéité et d'intensité qui peuvent marquer toute une existence.

En fait, le passage de la condition de « fini humain » à celle de « l'infini divin » se réalise par un éveil intérieur d'une qualité particulière. Nous pouvons également l'éprouver dans un grand amour humain.

Cet éveil intérieur résulte d'une **acuité de perception capable de briser le rêve de la vie personnelle** (ou état léthargique de la « soi-conscience » illusoire).

Une comparaison pourra nous faire mieux saisir ce qui précède.

Pour les « Sages », la vie prétendue positive et responsable que mène l'homme moyen est une sorte de rêve par rapport à l'éveil transcendantal de l'Etat Naturel divin.

Si nous examinons nos rêves, nous remarquons que lorsqu'au cours de ceux-ci une trop grande acuité se trouve réalisée, soit dans la souffrance, soit dans la joie, nous nous éveillons aussitôt.

Si nous vivions sous l'emprise d'un affreux cauchemar, nous nous disons : « heureusement! ce n'était qu'un rêve ».

Pour les « Sages » il existe un rapport identique entre le rêve et la conscience de veille ordinaire d'une part, et la conscience ordinaire et l'état d'éveil transcendantal d'autre part.

Et de même que durant un rêve, ce n'est pas seulement la douleur ou la joie qui nous délivre du sommeil, **mais une certaine acuité**, de même ce n'est pas seulement la souffrance ou la joie qui nous délivrent du rêve de la soi-conscience ordinaire, mais **une certaine acuité de perception**, toute entière présente au Présent.

L'état d'amour véritable et la vie pratique

« *L'Amour crée lui-même sa propre discipline* », nous dit Krishnamurti.

Voilà, certes une fois de plus, une affirmation éminemment paradoxale.

Il nous semble indispensable de commenter cette pensée de Krishnamurti afin de préciser le climat psychologique de l'homme « intégré » et la façon dont il se comporte vis-à-vis des provocations du milieu ambiant.

Nous pourrions illustrer ceci par une comparaison.

Supposons un instant qu'un homme se promenant dans la ville croise une jolie femme dont l'attitude est au surplus nettement provoquante.

Trois réactions sont « grosso-modo » possibles.

Dans le premier cas, disons que la vue de cette femme impressionne sérieusement notre promeneur et déclenche en lui soudainement tout un complexe mental imaginatif suivi de désirs. L'homme en question peut être enchanté d'une telle occasion et se laisser aller à toutes les possibilités de l'aventure.

Dans le second cas, l'homme est soit indifférent, ou encore évite de porter ses regards sur la jolie femme par peur d'être tenté. Telle est l'attitude de refoulement d'ailleurs très fréquente chez de nombreux religieux.

Un troisième cas est possible.

Supposons un instant que notre promeneur se trouve dans l'état d'amour véritable constituant l'objet central de nos préoccupations.

A peine la silhouette d'une telle femme tomberait-elle dans son champ visuel qu'un tel homme l'examinerait attentivement, dépouillé de toute tendance à l'auto-identification. Pour l'homme intégré, fuir n'est pas résoudre. Il regarde les choses en face tout en étant libre d'elles. Il est à chaque instant dans un état d'amour qui le rend incapable de donner suite aux sollicitations d'aventures amoureuses extérieures.

A supposer même un instant qu'un résidu d'automatismes mentaux de son « ancienne » personnalité passionnelle subsiste, et que la vue de la jolie femme déclenche en lui un complexe mental érotique, ce complexe effleurera à peine l'intégrité de sa structure psychique.

Il est comparable à une ride légère se déplaçant à la surface des eaux d'un lac profond.

Les sollicitations mentales viennent se briser en lui comme les vagues d'une mer houleuse se brisent sur un roc.

Autrement dit, dans l'état d'amour véritable, ce n'est pas le « **moi** » individuel **qui choisit**, qui écarte ou attire, **c'est l'état d'amour lui-même qui agit par simple présence**. Cet état d'amour se manifeste par un véritable envahissement de l'être psychique entier, envahissement capable de conférer une condition d'équilibre supérieur. L'action de ce flux spirituel peut être comparée à celle des principes régulateurs en biologie. Cette action est en vérité celle du principe régulateur suprême dont toutes les autres fonctions régulatrices ne sont que des expressions partielles à des niveaux particuliers.

Il semble donc bien exact, ainsi que l'exprime Krishnamurti « *que l'état d'Amour véritable crée lui-même sa propre discipline* ».

Ceci constitue la manifestation sur le plan spirituel d'une loi générale qui s'applique à tous les domaines de l'univers : les conditions d'équilibre profond sont plus difficilement perturbables que les conditions de déséquilibre.

L'état d'amour véritable est une condition d'équilibre particulièrement stable. Cette

condition d'équilibre se matérialise jusqu'à l'échelle biologique des phénomènes dans la nature humaine. Elle se manifeste par une fin de non-recevoir aux perturbations psychiques extérieures.

Insistons une fois de plus, que ce refus, n'est pas spécifiquement un refus, mais plutôt un acte de compréhension supérieure et de sublimisation instantanée.

A cet acte, apparemment réalisé par le « moi » sur le plan extérieur, préside une inspiration directe du Réel.

L'avidité et la peur tuent le sens du Divin

Nous perdons de vue la part d'expression divine que recèle la beauté humaine, féminine ou masculine.

Tandis que chez l'homme ordinaire la vue d'une femme véritablement belle active souvent le côté passionnel des complexes affectifs et mentaux, l'homme intégré recueille le message exaltant d'une harmonie divine qui le rapproche de sa source.

Il est erroné de croire que l'homme intégré soit insensible. Il peut, en présence de la grâce féminine éprouver un état de contemplation pure où l'empreinte du divin apparaîtra comme la note dominante de l'harmonie des formes.

Lorsque nous parlons ici de la beauté féminine, nous n'évoquons pas seulement une harmonie plastique mais nous pensons aussi et surtout à certaines harmonies intérieures, certaines puissances de l'âme, sans lesquelles la grâce extérieure perdrait la magie de son rayonnement.

Pourquoi tant d'hommes dits « spirituels » ou « religieux » sont-ils incapables de recueillir le sourire d'une jolie femme en éprouvant l'exaltante communion ressentie par les poètes devant les splendeurs d'une belle aurore ou d'un soleil couchant ? Pourquoi détournent-ils si puérilement leurs yeux et ne peuvent-ils pas regarder la femme en toute simplicité comme ils regarderaient un parterre de roses dans une jolie pelouse ?

Nous avons des yeux et nous ne voyons point...

Parce que beaucoup ont mal regardé, parce qu'ils ont été mal informés, ils n'ont pas vu, ils n'ont pas saisi la signification immense de ce qu'en toute simplicité, le Destin a placé sur leur route. Ils n'ont pas vu, ni compris parce qu'ils ne voulaient ni voir, ni comprendre. Ils ne voulaient ni voir, ni comprendre parce qu'ils avaient peur.

Ils n'ont pas vu que depuis des âges sans nombre, ils avaient à leur côté, presque inséparable d'eux-mêmes, le symbole de l'éternelle divinité vivante, mis à leur mesure. Mais dans ce miroir magique, à la fois trop sobre et trop tentant, l'homme prend brutalement conscience de son incapacité de jouer proprement le Grand Jeu de la Vie avec les cartes que la Nature lui a laissées dans les mains. Il recherchera alors sur le plan subtil de l'imagination, dans le jeu de ses pensées, des créatures complaisantes pouvant compenser ses échecs sur le plan naturel des phénomènes.

Puissent les hommes « religieux » ou ceux qui se prétendent tels, comprendre que la femme n'est pas « impure ». Cette tendance très répandue en Orient est fautive. L'impureté réside dans notre mental. Elle résulte du processus de notre moi, de ses auto-identifications, de ses attachements, de ses refoulements, de ses craintes.

Le grand privilège de l'homme intégré réside dans l'état de liberté dans lequel il se trouve à l'égard des prétendus pièges que nous tendrait la beauté féminine.

Il existe un mode de sensibilité supérieure dans lequel nous pouvons être libres des perceptions qui se réalisent en nous. A partir de l'instant où nous sommes affranchis de la peur et de l'identification, les contacts humains nous révèlent la plénitude de leur richesse.

L'affranchissement de la peur libère des potentiels considérables de forces psychiques capables de conférer une intensité nouvelle à toutes les perceptions à condition de rester libre d'elles.

Un sourire, une poignée de mains où s'échangent des polarités magnétiques généralement insoupçonnées, peuvent, — sans que nous le recherchions — nous apporter souvent bien plus de messages que tout autre contact plus intime, pour autant que nous soyons pleinement réceptifs, totalement disponibles, tant intérieurement

qu'extérieurement.

Mais dans la mesure où notre esprit veut saisir le charme de ces instants précieux pour les fixer, pour les immobiliser dans la durée, nous ne conservons plus d'eux que les cendres éteintes d'une flamme de Vie infinie qui nous échappe.

L'amour véritable est comme une rose éternelle dont les pétales d'une blancheur immaculée se renouvellent d'instant en instant. L'envoûtement divin de son parfum et de sa fraîcheur n'atteint que les âmes libres de la peur et de l'attachement.

A peine notre avidité veut-elle s'emparer de cette rose merveilleuse, qu'elle se fane dans nos mains crispées. Elle nous échappe, afin de poursuivre en d'autres mondes de liberté et de pure lumière, les rythmes étranges et fascinants de sa recreation éternelle.

Le détachement affectueux

Beaucoup de personnes confondent le détachement et l'indifférence. Si l'état d'amour véritable libère l'homme de l'attachement, cet affranchissement ne doit jamais être pris pour de l'indifférence.

Nous avons une tendance générale à supposer que l'amour détaché comporte quelque chose de glacial, de distant.

Cette attitude résulte du désir que nous avons de nous sentir appartenir à l'être que nous chérissons. Ceci nous montre à quel point nous nous sommes repliés sur nous-mêmes.

L'amour véritable est libre, mais cette liberté ne peut être confondue avec la licence. En dépit de ses prétentions, l'être licencieux n'est pas réellement libre. Une soif insatiable de sensations l'emprisonne dans les limites d'un égoïsme qui s'affirme progressivement par elles.

Nous perdons de vue que si l'amour humain possessif connaît certaines joies, l'amour divin en connaît d'autres.

Et si les premières sont évanescentes, les secondes sont infiniment plus durables. L'abus des premières entraîne la décadence mais la participation aux secondes apporte un enrichissement de tout l'être.

Ne perdons cependant pas de vue, que la joie de l'état d'amour véritable n'est jamais un but en elle-même. Elle n'est qu'une conséquence d'un état d'équilibre supérieur. Elle ne peut être en aucun cas recherchée. Toute convoitise secrète d'une expérience de joie supérieure nous conduit à une forme de sensualisme subtil dont la volupté nous empêche de vivre l'expérience véritable.

Dans la mesure où nos états de conscience s'affranchissent des limites familières de l'égoïsme, nous tendons vers la perception d'énergies spirituelles d'une puissance exceptionnelle.

Ce n'est donc que lorsque notre amour sera libéré de ses attaches qu'il se révélera dans la plénitude de sa félicité.

Un tel amour est libéré de toutes distinctions. Il peut être comparé à un soleil illuminant tout ce qui tombe sous ses rayons. Qu'il s'agisse du brin d'herbe, de la fleur, du rocher, de l'oiseau, du chien galeux ou de l'homme, tous reçoivent une égale clarté. Par contraste avec l'éblouissement de lumière de l'Amour véritable, l'amour possessif auquel nous nous accrochons désespérément, fait figure de petite flamme timide et vacillante.

Le cœur de l'homme « intégré » accorde le rayonnement de son amour d'une égale façon à ses amis ainsi qu'à ceux qui se disent ses ennemis. Dans une comparaison pleine de poésie, Krishnamurti compare l'attitude d'un tel homme à celle des fleurs accordant la plénitude de leur parfum également à ceux qui les vénèrent comme à ceux qui les écrasent.

L'amour véritable ne doit plus être une « réaction » personnelle.

Libéré des limitations de l'égoïsme il devient une force de vie créatrice émanant spontanément du plus profond de nous-mêmes et embellissant toutes les choses sur lesquelles tombent ses rayons.

Le détachement affectueux n'est donc pas de l'indifférence. Ce n'est que dans cette suprême liberté que l'amour nous révèle la plénitude de son charme divin. De ce charme divin émane une magie capable de nous transfigurer dans une merveilleuse recreation de nous-mêmes dont les échos lointains semblent atteindre l'ultime profondeur des choses et

des êtres de l'Univers entier.

Il faut avoir l'intelligence et l'audace de briser les liens de l'attachement pour se laisser porter à l'ultime pointe de l'aile du pur amour. Chacun peut avec ce guide étrange, entreprendre un voyage fantastique aux imprévisibles étapes le menant aux profondeurs insondables de l'être dont les rythmes fulgurants forment la substance d'un Eternel Présent.

L'énergie spirituelle inhérente à l'état d'amour véritable recèle un caractère d'intensité de récréation et de jaillissement en regard duquel l'amour possessif — avec ses limitations, ses attachements, ses habitudes — semble pétrifié.

*

*

*

Un autre préjugé profondément ancré dans la plupart des esprits est celui en vertu duquel nous pensons que lorsque l'être qui nous aime, témoigne soudainement une affection à une tierce personne, cette dernière nous « vole » quelque chose.

Si nous aimons profondément quelqu'un, nous n'enlevons rien à l'amour que nous lui donnons en aimant une autre ou plusieurs autres personnes.

Dans l'amour véritable, ce n'est pas « nous » qui dirigeons le rayonnement de cette capacité d'aimer.

On demandait à Krishnamurti s'il n'y avait pas parmi ses amis certaines personnes qu'il affectionnait particulièrement. Il répondait : « *Pour moi l'Amour est un état intérieur constant, j'éprouve le même sentiment d'affection pour tous... c'est un amour qui est toujours en moi et que je ne puis m'empêcher de rayonner sur tous ceux qui m'approchent. Ne comprenez-vous pas que ce n'est pas moi qui dirige mon Amour vers une personne, l'intensifiant ici, l'affaiblissant là ? L'Amour en moi existe simplement comme la couleur de ma peau, le son de ma voix, quoi que je fasse...* ».

Nous perdons de vue un fait essentiel : l'état d'amour véritable affranchit l'homme « intégré » du processus du choix. Nous ne choisissons plus tel ou tel objet de notre amour en vertu de mobiles d'intérêts ou d'attraction personnels. A partir du moment où nous nous dépassons nous-mêmes, nous aimons l'objet de notre amour plus que nous-mêmes. Ceci confère au détachement affectueux un caractère de richesse et de profondeur très éloigné de l'indifférence.

Les hommes « intégrés » que certains de nos amis ainsi que nous-mêmes avons pu longuement observer sont des êtres dont l'attitude est tout simplicité. De leur présence se dégage un rayonnement d'amour intense ainsi qu'une puissance de vie intérieure et une sérénité exceptionnelles. Le détachement dans lequel ils se trouvent par rapport aux liens normaux de la vie personnelle ne les rend pas insensibles. De tels êtres sont au contraire doués d'une sensibilité parfaite, mais encore faut-il dire qu'ils sont totalement libres des auto-identifications qu'une telle sensibilité pourrait engendrer chez l'homme ordinaire.

Sexe et spiritualité

L'homme « intégré » est-il totalement affranchi du désir sexuel ?

Afin de répondre à cette question, plusieurs mises au point sont nécessaires.

Disons immédiatement que dans la mesure où nous réalisons l'état d'amour véritable nous sommes libres de tous désirs. Cette libération qui se situe d'abord sur le plan psychologique finit par se matérialiser sur le plan physique. Il est évident qu'un homme « intégré » est totalement libre de la question sexuelle. L'activité sexuelle pour lui n'est plus un problème. Ceci ne signifie pas nécessairement qu'un tel homme vive une vie complètement chaste. Nous définirons exactement ce que nous pensons à ce sujet en invoquant à l'appui de notre point de vue certaines citations de Krishnamurti. En cette matière, l'opinion du psychologue indou diffère assez de la plupart des mystiques d'Orient.

L'état d'intégration se manifeste par une convergence progressive de toutes les énergies psychologiques vers le cerveau et le cœur. Cette convergence entraîne une sublimation progressive des énergies sexuelles qui subissent de ce fait une diminution de leurs exigences.

« *Le désir de sensations tue l'amour* », nous dit Krishnamurti.

Pourquoi la recherche de sensations sexuelles domine-t-elle la plupart des esprits de l'époque actuelle ?

A cette question Krishnamurti répondait :

« *Après tout, quand il n'y a pas d'expression créatrice vivante, nous attachons une importance exagérée au sexe qui devient un problème aigu. La question n'est pas de savoir quelle suggestion je pourrais donner, ni de savoir comment dominer la passion, le désir sexuel, mais de savoir comment libérer cette vie créatrice et non pas s'attaquer simplement à un de ses aspects qui est le sexe. En somme il s'agit de comprendre la totalité, la plénitude de la vie.*

Dans votre travail vous êtes empêchés de vous exprimer vous-même fondamentalement, d'une façon créatrice, par les circonstances, par votre condition, donc il vous faut une issue et cette issue devient le problème sexuel...

Vous n'avez aucune possibilité de vous exprimer réellement vous-même et vous donnez une importance anormale à des choses qui doivent être normales ».

Ce texte indique clairement notre point de vue. Le sexe est devenu pour la plupart un problème tellement écrasant que nous ne pouvons concevoir la possibilité d'une vie sexuelle chez l'homme intégré.

Nombreux sont ceux qui parleraient de trahison en apprenant qu'un homme de réputation « intégré » aurait une vie sexuelle.

Nous pourrions poser la question d'une autre façon. L'acte sexuel, est-il un bien ou un mal pour l'homme « intégré » ?

Nous avons dit ailleurs que rien n'est à priori bon ou mauvais.

Ce qui détermine le caractère positif ou négatif, bon ou mauvais d'une chose, dépend non de cette chose en elle-même, mais de la façon dont nous l'utilisons. Tout dépend de notre attitude mentale, de notre intention.

Il s'agit d'examiner quels sont les mobiles profonds qui président à l'acte sexuel. Sont-ils fait de mille complexes érotiques qui encombrant le mental? Sont-ils la manifestation d'une intense passion émotionnelle ? Sont-ils l'expression irrésistible d'une habitude sensuelle dont l'absence nous torturerait ? Sont-ils la manifestation d'un désir de puissance, d'une soif de domination, d'une avidité possessive ? L'acte sexuel ne serait-il

seulement que le résultat de tous ces complexes psychologiques ?

Dans ce cas, l'homme « intégré » se trouverait automatiquement dans l'incapacité de procréer, par le fait que son « intégration » le libère de façon définitive de tous les mobiles auxquels nous venons de faire allusion.

La véritable pureté ne réside pas seulement dans l'attitude extérieure d'une chasteté parfaite.

Le « péché » dans l'amour ne se trouve pas au niveau sexuel, mais au niveau mental. Nous employons évidemment le terme « péché » péjorativement.

Le « péché » en amour se trouve précisément là, où personne ne pense à le situer. **Le péché en amour réside dans l'attachement.**

Voilà qui scandalise nos concepts de moralité traditionnelle ! Mais avant de nous émouvoir des suites soi-disant « désastreuses » d'une telle façon d'envisager les choses, examinons le problème de plus près.

Nous savons qu'à l'échelle amoureuse ordinaire la profondeur d'un sentiment se mesure par l'attachement réciproque des amants. Mais nous entrevoyons ici une étape ultérieure réclamant un certain dépassement des niveaux précédemment acquis.

Nous pourrions dire, en reprenant le langage de Sri Aurobindo que « l'attachement fut une aide » mais que l'attachement est l'entrave.

Que signifie exactement pour nous, ce terme « attachement ». Par lui nous désignons précisément tous les complexes mentaux d'auto-identification, image de l'être aimé, projections mentales érotiques, réminiscences mémorielles de voluptés passées déterminant l'appel des désirs futurs, complexes émotionnels libidineux, dépendance et désir de dépendance, complexes d'auto-identification possessifs, assouvissement d'un instinct de puissance, etc., etc.

Tels sont les éléments essentiels du « péché » dans l'amour.

Nous nous excusons de citer une fois de plus Krishnamurti à ce sujet, mais il se trouve être — à notre connaissance en tous cas le seul à partager le point de vue que nous développons ici.

Nous lisons (Krishnamurti, conférences Madras-Bénarès 1947-49 p. 334 et suivantes) :

« La chasteté n'est pas le produit de l'esprit, elle n'est pas engendrée par la discipline, elle n'est pas un idéal à atteindre. L'esprit qui s'efforce de devenir chaste, n'est pas chaste... »

Voyons pourquoi pour la plupart d'entre-nous, le sexe est devenu un problème, et aussi comment il est possible d'aborder intelligemment les exigences sexuelles et de ne pas les transformer en problème ?

Qu'entendons-nous par sexe ? Est-ce simplement l'acte physique, ou la pensée qui excite, stimule et prolonge l'acte ? Assurément, la sexualité relève de l'esprit ; et de ce fait, elle doit chercher son accomplissement, sinon il y a frustration... Ne devenez pas nerveux ; vous voilà brusquement tendus, je le vois. Parlons de cela comme s'il s'agissait d'un autre sujet. Plus un problème est complexe plus il exige de clarté de pensée et plus nous devons l'aborder simplement et directement ».

La majeure partie de nos avidités sexuelles prend naissance dans l'esprit.

Dans l'état d'amour véritable, il y a cessation de tout processus d'auto-identification, de toute soif de dominer, de toute recherche de sensation.

La sérénité parfaite du mental de l'homme intégré l'affranchit par conséquent de tous les problèmes posés par le sexe et diminue considérablement le rythme des exigences sexuelles.

Si un tel être est totalement détaché, cette libération de tout attachement ne pourrait aucunement engendrer une licence quelconque.

« *La licence n'est pas chaste* », nous dit Krishnamurti (Madras-Bénarès, p. 234), « *elle conduit à la dégradation et à la misère* ».

Autrement dit, il est certain que dans la mesure où un homme approche de son intégration, les appels de la vie sexuelle diminuent de façon considérable, la source psychologique qui les détermine en grande partie étant tarie.

Il est même très probable qu'au bout d'un certain nombre d'années la vie sexuelle s'éteigne totalement chez la plupart des êtres « intégrés ».

N'existe-t-il pas en cette matière un critère en vertu duquel nous pourrions savoir ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas ?

Dans la mesure où l'homme approche de son intégration, il se libère précisément de tous les critères. Ne cherchons pas si loin. La solution du problème est bien plus simple et plus proche.

Si la réalisation de cette intégration est pour nous véritablement essentielle, nous remarquerons qu'une transmutation spontanée et progressive des énergies sexuelles s'opère en nous.

Notre sensibilité s'affine considérablement et par elle nous accédons à des perceptions de plus en plus élevées, de plus en plus profondes qui nécessitent un bon équilibre de notre structure physique et nerveuse.

Nous constatons en général qu'à cet échelon évolutif de notre être, les rapports sexuels constituent une dépense d'énergies physiques et nerveuses considérables dont l'abus perturberait immédiatement nos facultés de sensibilité et d'attention supérieures dont le rôle est éminemment précieux.

« *Plus vous éprouverez de plaisirs, plus vous vous émousserez* », nous dit Krishnamurti (Madras-Bénarès, p. 202).

Envisagé sous cet angle, le problème consiste simplement à veiller au bon équilibre physique et nerveux par une hygiène sexuelle de plus en plus sévère. Il s'agit en cette matière, d'un processus de discernement purement individuel dépendant non seulement d'une nouvelle optique spirituelle mais aussi de notre constitution physiologique propre.

La Chasteté n'est pas un moyen, mais une conséquence.

La plupart des cercles de culture humaine « supérieure » et les cénacles de perfectionnement spirituel considèrent la chasteté comme **moyen** indispensable de libération et d'épanouissement.

Certes, la science nous enseigne que les énergies sexuelles dépensées selon les normes actuelles constituent un gaspillage de forces précieuses pouvant être utilisées à des fins plus utiles.

Mais nous constatons que dans la pratique, le fait de postuler à priori la chasteté intégrale, comme moyen indispensable de libération spirituelle, aboutit très souvent à des désastres.

Nous connaissons de nombreux « spiritualistes », d'ailleurs très sincères, qui « se forcent » à la chasteté et n'en ont pas les moyens. Ces êtres mènent une vie extérieurement chaste, mais leur esprit est affreusement encombré d'images érotiques, leurs conversations témoignent d'une préoccupation malade du problème sexuel. Certains sont atteints d'une sorte de « logorée chronique », bavards insatiables qui, par le truchement de leur volubilité libèrent maladroitement les énergies refoulées.

En présence de tels êtres, nous sentons chez eux la flamme d'un désir qui « transpire littéralement à travers tous les pores de la peau ».

Ne perdons pas de vue que la spiritualité véritable est avant tout oubli de soi-même, absence du souci-de soi-même. Nous constatons que chez beaucoup d'êtres non préparés, ou plus exactement mal informés, la chasteté entraîne non seulement une cristallisation du « moi » mais une exacerbation malade de celui-ci.

Il s'agit là d'authentiques abcès psychologiques générateurs de toute une gamme de névroses.

De tels refoulements aboutissent à un état de tension psychologique et de crispation nerveuse qui ne résolvent en rien le problème du « moi ».

Ce dernier s'affirme au contraire avec arrogance sous des formes déviées. Nous ne pouvons en aucun cas considérer de telles personnes comme « spirituelles » en dépit de leur fidélité intégrale à la chasteté dont elles se réclament.

Si la personne est plus « psychique » que « physique », le refoulement sexuel peut donner lieu à des phénomènes dits « mystiques » se manifestant sous la forme de visions, d'auditions psychiques, d'extases mineures qui n'ont aucune commune mesure avec l'extase de l'état d'amour véritable.

L'attitude des Sages d'Orient à cet égard, est particulièrement sévère.

Nous blâmons l'ivrogne qui s'intoxique par la boisson mais nous sommes enclins à respecter les pseudo-religieux qui s'enivrent psychiquement en subissant les charmes de leur autohypnose.

Le grand mérite de l'enseignement des Maîtres du Bouddhisme Zen et du psychologue indou Krishnamurti réside dans le fait d'une mise en garde particulièrement lucide et profonde de ces dangers.

Pour eux, il y a, sous-jacente aux recherches de jouissances matérielles ou spirituelles, la même entité, la même force pernicieuse : l'avidité du « moi ». A partir de l'instant où nous prenons profondément conscience du processus opérationnel de l'égoïsme en nous, nous nous libérons de lui. Cette libération nous affranchit de tous les problèmes, non parce que nous avons cherché à les résoudre sur leurs plans particuliers mais parce que le « créateur de problèmes » que nous sommes, en transformant son

optique, nous libère de toutes les fausses questions.

Il tombe sous le sens, qu'envisagé de ce point de vue, les problèmes de la chasteté ou de la non chasteté sont secondaires.

L'essentiel à résoudre est plutôt le processus du « moi » dont l'ignorance engendre les innombrables formes d'avidité et parmi elles, l'activité sexuelle.

Extases mineures et majeures

Certains maîtres du yoga conseillent à leur disciple de diriger les énergies localisées dans les centres sexuels vers le plexus solaire ou le cerveau par une volonté puissante et soutenue.

Par l'application de ce procédé il est possible de transformer l'appel d'un sensualisme sexuel vers le centre du cœur et d'éprouver de ce fait une jouissance psychique voisine de la dévotion.

Il est évident que ces processus de sublimation n'ont rien de spirituels. Ce ne sont pas des sublimations authentiques mais de simples diversions. De tels exercices peuvent apporter des extases mineures plongeant le sujet dans une atmosphère de volupté psychique dont l'incommensurabilité avec l'état d'amour véritable est totale.

Les maîtres indous nous enseignent qu'il existe trois catégories d'extases ou samadhi :

1°) Le Savikalpa samadhi. C'est l'extase au cours de laquelle l'adorateur contemple, soit ses propres projections mentales, soit celles de l'inconscient collectif. Dans la mesure de sa ferveur, le dévot tend à provoquer la matérialisation du symbole adoré. Il se peut aussi que la nature mentale de ses préoccupations le mette au contact des archétypes de l'inconscient collectif dont l'interférence avec son propre psychisme détermine un afflux puissant d'énergie spirituelle.

Cette forme de Samadhi est considérée comme inférieure en raison de son caractère mental formel et dualiste.

2°) Le Nirvikalpa samadhi. Voici l'état de contemplation pure, ou l'âme dégagée de l'emprise des formes plonge éperdument dans les abîmes insondables du « Sans Forme ». Dans cette expérience toutes les dualités sont abolies. Les oppositions « sujet-objet », « adorateur et Symbole adoré » se sont évanouies pour faire place à la plénitude de la Pure Essence. Cette expérience dépassant le mental est intraduisible en mots. Dans cet état d'être, le mystique se trouve ravi à la conscience du plan physique et s'immerge dans l'océan insondable de l'Etre.

Tout en accordant plus de valeur à ce mode extatique qu'au précédent les maîtres indous nous enseignent que l'expérience du Nirvikalpa samadhi n'entraîne pas automatiquement l'état de réalisation ou d'intégration.

La magie des contacts béatifiques qu'elle apporte est tellement prestigieuse qu'il arrive à certains de s'y complaire. Cette complaisance forme l'obstacle ultime, le plus subtil, le plus difficile à surmonter.

3°) Le Sahaja Samadhi. Il s'agit là de l'Etat d'Amour véritable appelé « l'Etat Naturel » par excellence. Après s'être abreuvé aux ultimes sources de l'Etre des profondeurs, le psychisme réintègre le corps matériel et l'homme « intégré » réalise l'équilibre entre les deux pôles de son être. D'une part, il est sur le plan physique, vivant à l'échelle d'observation matérielle, pleinement attentif aux circonstances du milieu ambiant mais parallèlement à cette vie de « surface », il en est une autre, infiniment plus vaste et profonde, qui sans être séparée de la première en constitue à la fois le support et l'essence intime. L'état de Sahaja Samadhi est celui au cours duquel, parallèlement à la vie matérielle une vie infiniment plus profonde s'expérimente d'instant en instant sur le plan spirituel, abolissant toute notion d'opposition entre l'esprit et la matière. L'homme intégré est éveillé tant sur le plan de l'esprit que sur celui de la matière. Cet éveil comporte un

caractère extatique qu'aucun terme ne peut définir. Il est une lucidité suprême qui est Amour.

Il est un Amour suprême qui est lucidité. Une fois de plus, dans ce domaine, chaque mot est un piège. Disons que dans un tel état nous nous révélons à nous-mêmes dans la plénitude de ce que nous sommes, tant matériellement que psychiquement et spirituellement. C'est la prise de conscience parfaitement claire et définitive de la divinité cachée de notre humanité.

Signalons cependant que la réalisation de l'Etat Naturel, ou Sahaja Samadhi ne nécessite pas obligatoirement le passage par les diverses phases de ravissements extatiques inhérentes au Nirvikalpa Samadhi.

Cette réalisation a pour condition « sine qua non » l'élimination de toute confection mentale, de tout a priori, de tout symbole, de toute croyance, en un mot : silence parfait de l'esprit.

Ainsi que l'écrit le Dr. Roger Godel dans « L'Expérience Libératrice », p. 307 :

« Les états de conscience si divers qui ont été désignés sous le nom de Samadhi — et pourvus de multiples qualificatifs selon une hiérarchie ascensionnelle — se rapportent le plus souvent à des expériences conduites sur le plan psychique ; ils se situent rarement au delà ; et leur valeur libératrice, au dire des « Jivan-Muktas » qui les ont expérimentés jadis, est des plus contestables.

Le samadhi en ses variantes (dites inférieures) offre d'étroites ressemblances avec les extases des occidentaux. L'individu en samadhi est plongé dans un état de transe cataleptique. Intérieurement il se retranche dans une jouissance spirituelle qui ressemble fort à une narcose profonde ; il s'y complaît et recherche ardemment à nouveau de telles expériences.

Ainsi le processus de dissolution de son moi sensible peut-il s'en trouver retardé.

Nombreux sont les adeptes du yoga qui tombent dans le piège et y demeurent, croyant avoir atteint dans cette quiétude fascinante — elle n'est souvent rien d'autre qu'une savoureuse évasion — le terme de leur sadhana : la délivrance.

Des yoguins fort avancés dans leur science ont pu se fourvoyer dans cette impasse, et s'y fixer jusqu'à ce qu'un Sage les ait éclairés.

Toutefois, certains auteurs désignent sous le nom de Sahaja Samadhi l'état de libération. Cette terminologie conforme à la tradition indienne est » parfaitement légitime. »

*

*

*

Nous pourrions concrétiser davantage le sujet en le formulant différemment.

Les extases mineures, avec ou sans symboles, sont celle auxquelles le chercheur se prépare, s'entraîne. Leurs édifices spirituels sont entièrement construits par l'effort du mental. Elles ne dépassent jamais les frontières de l'émotion et de la pensée. En bref, elles s'inscrivent rigoureusement dans le processus du « moi ». Elles portent l'empreinte de l'esprit humain qui les provoque : empreinte du temps, de la durée, de la dualité, alternative de sécheresse et d'exaltation. Les extases mineures sont un « résultat ».

L'extase majeure, ou état d'amour véritable (Sahaja Samadhi) n'est pas le résultat d'une attente. Elle ne résulte pas d'une préparation laborieuse.

Elle n'est le fruit d'aucune avidité de l'esprit humain. Cet état ne se réalise que lorsque cessent toutes les avidités du « moi ». Il suffit de réunir certaines conditions de réceptivité, de disponibilité à l'égard de CE qui EST.

Ainsi que l'exprime Krishnamurti : « Vous ne pouvez pas choisir la Réalité, c'est la

Réalité qui doit vous choisir ».

Lorsque s'établissent en nous, la transparence intérieure, la détente, la souplesse, la fine sensibilité nécessaires, les rythmes indicibles de la Réalité déploient en nous leurs gerbes étranges de lumière.

L'état de Sahaja Samadhi est un état profondément naturel. Il n'y a là rien de miraculeux ni d'impossible mais accomplissement intégral, naturel de toutes les possibilités humaines.

Ainsi que l'exprime le Dr. Roger Godel (loc. cit. p. 309) :

« Le Jivan-mukta est établi au delà des manifestations confusément dénommées samadhi. Il réside dans l'état de nature : « Sahaja ». De ce foyer il prononce dans l'Ashtavakra Gita : « Ceci est véritablement votre esclavage, que vous pratiquez le Samadhi. Apparemment le jivan-mukta ne se singularise en rien ; parle, agit et se comporte avec ses contemporains d'une façon parfaitement naturelle. Sa sagesse est intérieure... »

Les extases mineures n'échappent pas aux « lois pendulaires » de l'esprit poursuivant son pèlerinage dans la ronde interminable des opposés.

Aux phases d'exaltation succèdent des phases de sécheresse où l'âme du mystique est déchirée par la brûlante nostalgie des communions antérieures.

Par son intégration dans l'état de Sahaja, l'homme connaît l'équilibre, la sérénité d'une recreation intense et silencieuse que désertent les alternatives d'exaltations passionnées et de sécheresses.

Extase de la chair extase de l'esprit

Les psychologues indous nous enseignent que l'acuité de certaines perceptions sensorielles immobilise temporairement le processus mental.

L'intensité de perception qui se réalise durant l'extase sexuelle entraîne une immobilisation des agitations familières de l'esprit.

Les agitations du mental formant l'aliment essentiel du « moi » il est normal qu'une dissolution temporaire des complexes sensoriels de l'ego se réalise parallèlement à l'extase sexuelle.

Dès que cessent les tensions du « moi », naît une euphorie à la fois psychique et nerveuse responsable de tout un secteur des plaisirs sexuels, parallèlement au processus physiologique.

Comme le disait à ce propos Krishnamurti (Madras-Bénarès, 1947-49, p. 335).

« La sexualité est un problème parce qu'il semblerait que dans cet acte il y ait absence totale du moi. A ce moment là, vous êtes heureux parce qu'il y a cessation de la conscience de soi, du moi ; et comme vous désirez retrouver encore cette abnégation du moi en laquelle réside un bonheur complet, cet acte devient très important.

Or, pourquoi ai-je ce désir accru ? Parce que partout ailleurs je suis en conflit... dans tous nos rapports avec les personnes, avec la propriété, avec les idéaux, nous sommes en conflit, en lutte, en détresse, mais dans un seul acte est la complète cessation de tout cela... donc l'acte sexuel devient suprêmement significatif et important.

Ainsi le problème n'est pas la sexualité, certainement, mais de savoir comment se libérer du moi.

S'accrocher au seul exutoire sexuel est évidemment un signe de déséquilibre ; et précisément nous sommes tous des déséquilibrés. Nous le sommes parce que nous avons fait du sexe la seule voie d'évasion, et la société, la prétendue culture moderne nous aident à le faire. Vous n'avez qu'à voir toutes les publicités, les cinémas, les gestes suggestifs, les attitudes. ».

et p. 340 (loc. cit.) .

« Un esprit qui cherche son bonheur au moyen du sexe ne peut jamais être chaste. Bien que vous puissiez, dans cet acte, trouver momentanément l'abnégation et l'oubli de vous-même, la poursuite même de ce bonheur est du domaine de l'esprit, et rend l'esprit non chaste.

La chasteté n'entre en existence que lorsqu'il y a amour. Sans amour, il n'y a pas de chasteté, et l'amour n'est pas une chose qui puisse être cultivée ; il n'est d'amour que dans le complet oubli de soi-même, et pour avoir cette bénédiction de l'amour nous devons être libres, grâce à la compréhension de nos rapports. Lorsque l'amour est présent, l'acte sexuel a une signification toute différente ».

L'attrait de la sexualité ne provient pas seulement de la superficialité et de la mécanisation de la vie moderne.

Indépendamment de ces facteurs qui donnent aux problèmes sexuels une importance prépondérante, il en existe d'autres plus profonds.

Les psychologues indous nous enseignent que l'acuité de perception de l'extase sexuelle projette une sorte d'interdit sur l'activité mentale.

Mais ils comparent ce processus d'immobilisation mentale inférieur à celui qu'opère l'acuité de perception transcendante du Réel.

L'état d'amour véritable recèle un caractère d'intensité dont la magie suspend

l'activité mentale. Mais si l'immobilisation du mental résultant de l'extase sexuelle n'est qu'éphémère et superficielle, celle que commande l'état d'amour véritable est infiniment plus durable, plus sereine et plus profonde.

Le mental ne peut dominer le mental. Un tel processus engendre du moins une immobilité sous tension qui nous mettrait dans l'incapacité d'être réceptifs aux émissions des niveaux de conscience supérieurs.

C'est l'état d'amour véritable et non le « moi » qui réalise l'immobilisation de la pensée. Ceci confère au processus sa valeur métaphysique et son caractère de réalité supérieure.

Néanmoins, remarquons que le parallélisme existant entre les deux processus répond à de lointaines nostalgies inscrites dans les profondeurs de l'inconscient. Nous l'avons dit maintes fois ailleurs :

Il y a la tendance irrésistible à retrouver « ici à la surface » un pâle écho du « délice des profondeurs ».

Constance, sérénité et puissance de l'Amour

Il a été dit dans l'Imitation : « *L'amour veille sans cesse ; dans le sommeil même, il ne dort pas* ».

L'Etat d'Amour véritable demeure au delà des alternatives de veille et de sommeil. Il est la toile de fond sur laquelle se profilent toutes nos agitations de surface, nos pensées, nos émotions, nos joies, nos peines. La source de l'amour véritable réside au niveau de l'ultime essence de notre être. Elle occupe la place d'un témoin de profondeur assistant imperturbablement à nos alternatives de plaisirs et de souffrances.

Privée de cet amour, l'âme est une plante desséchée, dépouillée de sa sève la plus essentielle.

Il faut laisser la plante de notre âme plonger ses racines dans le sol fécond du Pur Amour. Il est comme une sève spirituelle précieuse qui régénère et transfigure.

En nous ouvrant à la sérénité, à la puissance, à la béatitude du pur amour nous donnons à notre âme une santé, un équilibre, une harmonie, une constance de radioactivité, de rayonnement essentiels. Notre être intérieur retrouve ainsi une richesse, une vitalité, une « turgescence » spirituelle comparable à la turgescence physique des plantes s'épanouissant dans leur milieu naturel. Le pur amour et la lucidité sont à l'âme, ce que la chaleur, l'humidité et la lumière sont aux plantes.

Il a été dit que « *la foi soulève des montagnes* ». Mais elle ne peut le faire que dans la mesure où elle s'inspire de l'Amour, car seule la magie de l'Amour recèle d'aussi surprenantes puissances.

La véritable puissance ne se mesure pas au déploiement spectaculaire de forces extérieures. Elle ne possède aucune commune mesure avec les bouleversements qu'elle engendre avec ostentation à notre échelle.

Elle ne se compare pas à l'agitation de l'instant. La véritable puissance ne s'exprime pas par la violence. La véritable puissance est celle du Pur Amour, parce qu'étant ainsi, elle est celle de Dieu Lui-même. Elle est par conséquent discrète, sereine, silencieuse, anonyme, infinie, éternelle, comme l'Amour, comme Dieu est discret, serein, silencieux, anonyme, infini, éternel.

Si nous nous ouvrons à la richesse de l'amour, si nous laissons agir en nous la bénédiction de sa grâce infinie, nous introduisons dans notre être intérieur un état d'équilibre souverain que plus rien ne peut perturber. Nous avons jeté l'ancre dans le port de l'éternel. Nous reposons enfin sur notre base spirituelle la plus essentielle, la plus fondamentale. Nous empruntons alors lucidement nos énergies à l'essence même de la vie, de la substance. Nous nous abreuvons à la source intarissable du rythme divin.

La vie vécue dans une telle attitude est adoration, état d'adoration de tous les instants, adoration qui se recrée perpétuellement.

En nous ouvrant à la magie du pur amour nous sentons qu'au moment du sommeil, tandis que cessent les agitations de la pensée, nous retrouvons graduellement la joie infinie, la béatitude d'une présence divine. Nous réintégrons notre demeure la plus essentielle.

Durant la conscience de veille nous ne percevons d'Elle qu'un pâle écho, submergés que nous étions par les sollicitations du milieu ambiant et les réactions lue détermine notre imperfection. Mais l'Amour n'a jamais cessé d'être. Dans les profondeurs du sommeil sans rêve, alors que l'écran de l'activité mentale tend à disparaître provisoirement, il nous arrive de frôler cette lumière, cette pureté, cette béatitude

vertigineuse. Nous sommes au seuil du cratère insondable de l'Être.

Dans la mesure où nous mourons à nous-mêmes, cette grâce infinie nous inonde de sa richesse, dans le sommeil comme dans la conscience de veille. L'Etat de Pur Amour devient alors constant. Il devient ce qu'il doit être : l'Etat suprêmement NATUREL.

C'est alors un véritable ruissellement de béatitude qui imprègne notre être entier, depuis les profondeurs de l'esprit jusqu'aux moindres cellules de la chair. Nous baignons littéralement dans un flot de lumière, d'Amour, de Paix, de sérénité intérieure se recréant d'instant en instant.

En ceci réside le secret accomplissement du Pur Amour qui nous délivre de nos avidités, de nos craintes, de nos conflits.

A chaque seconde, l'être entier est littéralement suspendu à l'émerveillement d'un enchantement intérieur dans lequel tout ce qui restait de lui-même — psychologiquement parlant — s'est transfiguré au rythme béatifique d'une incandescence éternelle.

Aspects sociaux de l'état d'amour véritable

Nous vivons une époque particulièrement critique et douloureuse.

La phase que traverse le monde au seuil de cette seconde moitié du vingtième siècle peut être considérée comme une ère de transition.

L'efficacité des valeurs traditionnelles sur le comportement des masses semble diminuer. Nous assistons à une refonte des assises de la pensée traditionnelle. La précipitation des événements, la rapidité foudroyante des progrès intellectuels et techniques nous font pressentir la naissance d'une ère nouvelle. La vie semble balayer irrésistiblement les anciennes formules, les anciens cadres. Des dynamismes nouveaux réclament des formes neuves plus adéquates aux possibilités d'un âge sans précédents dans l'histoire.

C'est surtout dans le comportement des masses et plus particulièrement celui de la jeunesse que l'on peut juger de l'emprise de plus en plus faible qu'exercent les anciennes valeurs religieuses ou morales.

Le caractère critique de l'époque actuelle à ce point de vue réside dans le fait que la faillite des valeurs anciennes n'a pas été compensée par la compréhension de valeurs plus hautes et plus profondes.

L'impasse psychologique dans laquelle se trouvent beaucoup d'êtres se traduit par un laisser-aller général atteignant des proportions redoutables.

L'évolution intellectuelle et technique a contribué à la réalisation d'une prise de conscience et d'un éveil en regard desquels les croyances des grandes religions dogmatiques font figure d'édifices moyenâgeux inadéquats aux exigences de l'heure actuelle. Mais le caractère extérieur et spectaculaire des perfectionnements techniques exerce une magie pernicieuse qui se manifeste par une superficialité, une mécanisation de l'homme et un manque de sensibilité progressifs.

Le drame que nous vivons résulte de la disparité entre l'évolution intellectuelle et technique d'une part, et l'évolution morale et spirituelle presque nulle, d'autre part.

Cependant, les progrès récents des sciences physiques, biologiques et surtout psychologiques ouvrent des horizons immenses aux possibilités intellectuelles, spirituelles et morales de l'humanité de demain.

Mais ni les masses, ni la jeunesse ne soupçonnent la richesse et les possibilités nouvelles de la phase de renaissance à l'aube de laquelle nous nous trouvons.

Elles ne subissent la plupart que le côté provisoirement négatif de la période de transition critique que nous traversons.

Les spécialistes qui s'attachent à résoudre les problèmes délicats de l'enfance délinquante dans tous les pays du monde sont effrayés à juste titre de constater la gravité de la crise morale actuelle de la jeunesse.

Leur attention est particulièrement attirée par l'irresponsabilité dans laquelle les jeunes d'aujourd'hui se trouvent vis-à-vis des problèmes de l'amour, de la sexualité et de leurs conséquences.

L'un des points faibles des valeurs anciennes était d'encourager en fait cette irresponsabilité par suite de l'absence totale de sens critique dont se trouvent empreintes les religions dogmatiques.

Les processus de coercition, de crainte sont insuffisants pour déterminer une transformation profonde de la jeunesse actuelle. Ils comportent quelque chose d'artificiel et d'inadéquat à la mentalité d'aujourd'hui. Ce sont toutes les bases de la morale et de

l'éducation actuelles qui doivent être totalement révisées pour répondre plus parfaitement aux exigences de notre époque.

Il s'agit là d'un vaste programme de rééducation dont les faits commandent l'urgente nécessité.

Il faut faire comprendre à la jeunesse que l'amour aussi grand soit-il n'entraîne pas l'irresponsabilité. Dans la mesure où le réel amour s'installe dans le cœur d'un homme, il doit être pleinement attentif au destin de l'être aimé, aux conséquences de ses actes.

L'état d'amour véritable réalise précisément le grand avantage d'être hautement lucide. La lucidité profonde n'a aucune commune mesure avec une attitude de calcul qui porterait ombrage à la spontanéité de l'amour, mais elle nous délivre des conséquences d'actes imprudents, irréfléchis.

L'amour ne nous dispense jamais du sens de la responsabilité mais cette dernière augmente, au contraire, dans la mesure où nos sentiments gagnent en profondeur et peuvent mériter réellement le terme « Amour ».

L'état d'amour véritable se traduit non seulement par une libération de tous les attachements, de toutes les convoitises et les tyrannies de la jalousie qui sont à l'origine d'innombrables conflits intérieurs. Il s'exprime par une bienveillance et une générosité de tous les instants.

Cette bienveillance et cette générosité ne se manifestent pas seulement par le rayonnement constant d'une énergie spirituelle. Elles se matérialisent en fait dans le comportement quotidien de l'homme intégré par des attitudes supérieurement constructives.

Combien de conflits tant individuels que collectifs ne seraient-ils pas aplanis si chacun des adversaires n'attendait pas le moment de la triste victoire où « l'autre » capitulera. L'homme intégré se caractérise par le fait que dans tous les conflits humains, quels que soient ses droits ou ses griefs légitimes ou ses torts, il est capable de faire le premier geste. Par ceci nous ne voulons pas dire qu'il faille toujours s'incliner devant l'injustice, l'exploitation, la cruauté. C'est à chacun qu'il incombe de discerner par lui-même la façon dont la générosité, la bienveillance doivent se matérialiser en acte, suivant les circonstances particulières, imprévisibles.

Si nous sommes incapables de faire le premier geste, si nous sommes malveillants, ne parlons plus d'amour. Nos discussions dans ce domaine ne sont alors que vaines et subtiles évasions. Notons cependant que si l'homme « intégré » possède éminemment la capacité de se mettre à la place de « l'autre » dans un conflit quelconque, cette tendance ne pourra jamais le conduire au danger de s'inféoder à l'autre. L'Amour seul est la force magique capable de conférer ce pouvoir merveilleux. Bien des conflits humains ne peuvent être résolus que par lui.

Amour réel et tendresse

Comme le dit Krishnamurti, nous sommes tellement intellectuels que nous avons perdu le sens de la tendresse. C'est une grossière erreur de supposer que l'homme « intégré » soit incapable de tendresse, d'attentions affectueuses.

Nous pensons au contraire que dans la mesure où nous tendons vers l'état d'Amour véritable, le sens profond de la tendresse nous révèle la plénitude de ses richesses et nous ouvre des horizons insoupçonnés.

L'homme ordinaire « perd pied » dans la tendresse parce qu'il n'est pas libre. C'est l'auto-identification et l'attachement qui corrompent le charme naturel de la tendresse.

L'état d'amour véritable libère l'homme de la violence des passions sexuelles. Celles-ci se transmutent sous la forme d'une douceur et d'une tendresse exquis dans une atmosphère de liberté totale où se révèle la plénitude de leur charme et de leur magie véritablement divine.

Le grand privilège de l'état d'amour véritable réside dans le fait qu'il réalise le miracle de conjuguer à la fois la plénitude de notre humanité et de notre divinité.

Amour véritable et jeunesse réelle

L'amour véritable libère l'homme de la rancune.

Il n'est pas de plus grand triomphe que celui de pouvoir rencontrer des êtres que nous avons adorés, le cœur toujours riche d'amour et l'esprit affranchi de toute amertume, quelle que soit la légitimité des griefs relatifs à un abandon ou une trahison passés.

Rien n'est plus négatif que la rancune, l'amertume ou la haine.

« *Un cœur sans amour est comme une rivière qui n'a plus d'eau pour abreuver ses rives* » nous dit Krishnamurti.

Un cœur sans amour est le symbole d'une âme sans lumière et sans vie.

Rien n'opère plus irrésistiblement le vieillissement précoce et la ruine de l'être humain que l'absence d'amour, le manque de générosité, de bienveillance, de bonté.

En dépassant les limites de notre égoïsme nous nous ouvrons à la joie créatrice du Pur Amour. Nous voyons immédiatement la métamorphose qui se manifeste sur tous les plans de notre être.

Le spectre de la mort déserte les cœurs qui s'ouvrent à la magie prestigieuse du véritable amour. Dans la mesure où nous nous laissons porter par lui, nous mourons à nous-mêmes. « *Il faut mourir pour renaître* », nous disaient les évangiles.

Telle est la fraîcheur intérieure dans le charme de laquelle l'être tout entier participe aux rythmes indicibles d'une récréation éternelle.

Il n'est pas de privilège plus irremplaçable que celui de participer à l'émerveillement d'un éternel printemps intérieur.

Tel est le secret de la jeunesse éternelle évoquée dans tous les textes sacrés.

Ainsi que l'exprime Krishnamurti (Ojai, 1949, p. 181) :

« *Ce qui se prolonge, ce qui continue, ne peut certes, ni renaître, ni même se renouveler. Ce n'est qu'en mourant qu'on se renouvelle. Il est donc important de mourir chaque minute, de ne pas attendre la mort par vieillissement, et cela veut dire mourir à nos accumulations, à nos identifications, à nos expériences moissonnées ; c'est là qu'est la vraie simplicité, non dans la durée* ». et p. 127 (Madras-Bénarès, 1947-49) :

« *Lorsque nous comprenons intimement ce que veut dire « finir », l'être entier devient extraordinairement créateur, passivement vif, parce que dans cette fin est un renouveau, tandis que dans la continuité, il y a mort et décomposition* ».

L'amour véritable est renouvellement constant, récréation éternelle.

Il existe beaucoup d'êtres jeunes physiquement qui sont d'authentiques vieillards par manque de générosité, de simplicité et d'amour.

Mais il peut se trouver des êtres physiquement âgés qui possèdent la vraie jeunesse, la jeunesse éternelle que rien ne peut détruire parce qu'en leur cœur brille la flamme du suprême amour.

Réflexions sur l'Amour Humain et l'Amour Divin

Le désir de posséder et de dominer est souvent confondu avec l'amour. Le désir d'appartenir et d'être esclave est un autre aspect du même mal. L'essence suprême de l'amour est liberté.

Des prêtres et des juristes ont tenté de donner une signification identique à l'amour et à la possession. Ils sont opposés. L'amour est à la fois le créateur et la substance même de la liberté.

Comment pourriez-vous réellement posséder ce qui est libre? Comment pourriez-vous être libre tout en étant la « propriété » ou la « possession » de n'importe qui?

Talbot Mundy (« I say Sunrise »)

Sir, a man who loves is not jealous. Jealousy is of the brain, but love is not of the brain; and where there is love there is no domination. When you love somebody, you are not dominating; you are a part of that person. There is no separation, but complete integration.

Monsieur, un homme qui aime véritablement n'est pas jaloux. La jalousie relève du domaine de l'esprit, mais l'amour n'est pas de l'esprit ; et où il y a amour, il n'y a pas de domination. Lorsque vous aimez quelqu'un, vous êtes une partie de cette personne. Il n'y a pas de séparation mais complète intégration.

J. Krishnamurti. (Poona-New Delhi, 1948)

L'amour est liberté. Il est absolument impossible d'emprisonner ou de contrôler l'amour de quelque façon que ce soit. L'amour échappe à toutes les définitions humaines. Il n'est pas à la merci des lois humaines. Il est au-delà de l'avidité et de la bestialité de l'homme.

Talbot Mundy. (I say Sunrise)

L'amour qui surgit de la compréhension est la plus haute forme de l'amour. Il n'est pas basé sur de simples émotions. L'amour né de la compréhension donne la capacité de nous harmoniser avec tous les êtres et de percevoir avec sympathie la façon dont ils pensent et sentent.

Paul Brunton. (The inner Reality)

En ce qui concerne l'amour humain et l'amour divin, je veux vous dire encore que j'ai admis le premier comme étant celui d'où nous devons partir pour aller à l'autre, en intensifiant et en transformant en lui l'amour humain, non pas en éliminant ce dernier. L'amour divin tel que je le vois, n'est pas non plus quelque chose d'éthéré, de froid et de lointain, mais un amour absolument intense, intime, plein d'unité, de proximité et de ravissement, qui emploie toute la nature pour s'exprimer.

Il ne comporte certainement pas les désordres et la confusion de la nature vitale inférieure actuelle.

Sri Aurobindo. (Lettres, p. 194, Editions Adyar, 1952)

La Pure Connaissance et le Pur Amour sont une seule et même chose.

Sri Ramakrishna. (L'Enseignement de Sri Ramakrishna, p. 467)

Ainsi le monde devient sacré. Il est désormais inutile de se retirer dans une église pour trouver Dieu et le servir, nous le vouons sur le visage de nos semblables, et nous entendons sa musique dans les voix de la nature. Notre vie quotidienne est devenue la cathédrale où nous adorons l'Eternel, et les actes de notre existence humaine sont devenus le cérémonial avec lequel nous adorons la Réalité qui se manifeste en eux.

J. J. Vander Leeuw. (La Conquête de l'Illusion, p. 201)

... Gardez-vous de vous représenter l'amour absolu du Principe sous la forme d'un des élans amoureux que nous pouvons éprouver dans notre condition actuelle. « Agape », l'amour absolu du Principe pour l'homme, ne saurait être un élan sentimental. Concevez plutôt cet amour comme l'hypostase unissant le Principe, pôle actif, à l'homme, pôle passif, en une synthèse ternaire. L'homme, au terme de sa réalisation, de sa rédemption, est uni au Principe Absolu grâce au pont de l'amour qui émane du Principe.

Voyez comment s'opposent Eros et Agape. Sous le règne d'Éros, c'est l'homme qui est le pôle actif ; il s'élance en aimant ; il ne peut s'élancer vers le Principe Absolu lui-même, puisque tous ses élans sont déjà des émanations du Principe. Il s'élance vers des objets temporels, plus ou moins grossiers ou subtils, en qui il trouve affectivement une ressemblance « divine » ; mais sa réunion au Principe est évidemment impossible par ce moyen, comme aussi toute union réelle avec aucun objet temporel. Eros est donc une quête sans fin, dans une continuelle agitation.

Sous le règne d'Agape, c'est le Principe qui est actif. L'homme, cette fois, est passif, il s'ouvre au Principe, il l'accueille.

Dr. Hubert Benoit. (De l'Amour. Psychologie de la vie affective et sexuelle, p. 434)

... La question que vous posez a été posée à Jésus dans l'Évangile : « Qui est notre prochain ? ». Et Jésus y a répondu par la parabole du Bon Samaritain ; le Bon Samaritain aime théoriquement tous les êtres, mais il aime concrètement cet homme qu'il rencontre blessé, justement parce qu'il est blessé et se trouve sur son chemin. L'homme que nous supposons réuni au Principe, nous pouvons le supposer parfaitement adapté à l'ordre réel des choses ; parce qu'il est réuni au Principe, il n'a plus de « principes », de systèmes, il participe à la création en des actions qu'il invente à mesure, parfaitement adaptées à l'événement.

Je ne puis vous parler vraiment de cet homme « réalisé ». Ce n'est pas seulement faute d'avoir mérité moi-même ce nouvel état intérieur. On ne peut parler de cet homme parce que son état intérieur « transformé » dépasse le plan des formes descriptibles, et parce que sa manifestation extérieure descriptible est une constante INVENTION parfaitement adaptée et par conséquent incodifiable.

Il est impossible et inutile que nous imaginions concrètement quoi que ce soit sur notre éventuelle libération intérieure. Apprenons seulement en quoi et comment nous ne sommes pas libres, quels réflexes mécaniques nous lient, de façon que notre mental cesse peu à peu de se prêter au cercle vicieux de notre asservissement intérieur.

(Hubert Benoit : De l'Amour, p. 438.)

Le secret de l'amour, c'est la joie du don de soi.

Le secret de la joie, c'est le don de soi. Si une partie de vous est sans joie, cela veut dire qu'elle ne s'est pas donnée et veut se garder pour elle-même.

L'amour divin possède un élément de détachement que l'amour humain n'a pas ;

pourtant l'amour divin peut être aussi passionné que l'amour humain — en vérité l'amour divin a une intensité que l'amour humain ne peut atteindre.

C'EST L'ELEMENT DE DETACHEMENT QUI INTENSIFIE L'AMOUR, PARCE QUE C'EST LUI QUI PURIFIE L'AMOUR.

Détachement veut dire libération de l'attachement au corps et à ses désirs, plus que cela, libération de l'attachement à son propre soi.

L'amour ainsi détaché et libre ne réclame rien, car il n'a pas de désir. IL EST, il existe, et pour cela il possède la plénitude de délices ; il ne peut que se donner lui-même et ne rien demander.

(Vers la Lumière, Nolini Kanta Gupta.)

La libération de toute convoitise personnelle pour des objets limités, et la fixation de notre cœur, de notre volonté dans ce qui est réel et éternel : ce n'est pas du tout l'inertie, l'apathie, c'est au contraire, une plénitude de sympathie envers toute chose, mais avec la suppression de toute convoitise personnelle dirigée vers des objets limités.

J. C. Chatterji. (La Vision des Sages de l'Inde, ou Le Sentier de Perfection, p. 24)

L'amour véritable est impersonnel. C'est l'amour de la Vérité qui demeure dans le cœur de tout être et de toute chose.

Laissons la fontaine de l'amour universel jaillir dans notre cœur. En elle est la joie éternelle. Ne nous laissons pas séduire par les ombres et les fantômes du désir et de l'attachement et entraîner loin d'AMRITA, nectar de l'immortalité.

La vie conjugale n'est pas une institution indésirable et nuisible au progrès spirituel de l'homme. Au contraire, il n'existe pas d'institution plus noble et plus glorieuse, si la vie est vécue dans l'esprit où elle doit l'être. L'homme peut faire de sa maison un centre d'où rayonne la lumière du service et de l'amour universels.

En vérité, Dieu est bon et tout Amour. Il n'y a aucun doute à cela. Autrement pourquoi nous donnerait-Il des chocs et des coups, sous forme de pertes et de calamités, si ce n'était pour nous faire passer d'un bonheur illusoire vécu dans un rêve, à la grande Réalité?

(Pensées, de Swami Ramdas.)

je n'aime pas que toi. Mais je t'aime en toutes choses et j'aime toutes choses en toi. Tu n'es pas l'être qui usurpe et vole pour moi le monde, tu es le lien qui m'unit au monde.

L'amour intégral exclut l'amour exclusif : Je t'aime trop pour n'aimer que toi.

(Pensées, Gustave Thibon.)

Ce n'est pas le mariage qui sanctifie l'amour. C'est l'amour qui justifie le mariage.

(Les Grands Initiés, Pythagore. Schuré.)

« ... Love comes into being only when the self is absent. » (L'amour se manifeste seulement lorsque le moi est absent.)

(Krishnamurti, Bénarès, 1949.)

« ... Love is its own eternity ; it is the real, the supreme, the immeasurable. »

(L'amour est sa propre éternité ; il est la réalité, le suprême, l'incommensurable.)

(Krishnamurti, Bénarès, 1949.)

« Partout où il y a conflit, partout où vous êtes en face d'un opposant, triomphez de lui par l'amour. C'est selon cette méthode rudimentaire que j'ai fait entrer cette loi

dans ma vie. Cela ne signifie pas que tous mes problèmes s'en soient trouvés résolus. Mais j'ai vu que cette loi d'amour se montre plus efficace que ne l'a jamais été la loi de la destruction. La fibre la plus coriace doit s'amollir dans le feu de l'amour. Si elle ne fond pas c'est que le feu n'est pas assez fort. »

Mahatma Gandhi (Young India, mars 1920 et août 1931)

Dans l'amour véritable, c'est l'âme qui enveloppe le corps. Nietzsche.
Ce qui est fait par amour n'est pas moral mais religieux. Nietzsche.

L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu.

La Rochefoucauld.

Il y a des amours humains qui sont assez purs en même temps qu'assez puissants pour acheminer l'homme qui les ressent à l'amour éternel, parce que, même sous leur forme terrestre, ils sont déjà capables de l'infini, parce que, comme dit l'Imitation : « l'Amour veille sans cesse : dans le sommeil même il ne dort pas » et que c'était bien là le caractère de l'Amour de l'auteur du Discours ; parce que l'amour est prompt, sincère, pieux, doux, prudent, fort, patient, fidèle constant, magnanime et qu'il ne se recherche jamais ; car dès qu'on commence à se chercher soi-même, à l'instant on cesse d'aimer ».

Il n'est rien de plus parfait ni de meilleur au ciel et sur la terre ; car l'Amour est né de Dieu et ne peut se reposer qu'en Dieu au-dessus de toutes les créatures.

Discours sur les Passions de l'Amour attribué à Pascal, commenté par Emile Faguet (de l'Académie Française).

« C'est dans l'abnégation que chaque affirmation s'achève. Tout ce que tu résignes en toi prendra Vie.

Tout ce qui cherche à s'affirmer, se nie ; tout ce qui se renonce s'affirme.

La possession parfaite ne se prouve que par le don.

Tout ce que tu ne sais pas donner te possède. Sans sacrifice, il n'est pas de résurrection. Rien ne s'épanouit que par offrande.

Ce que prétends protéger en toi s'atrophie.

A quoi reconnais-tu que le fruit est mûr ? A ceci, qu'il quitte la branche. Tout mûrit pour le don et se parachève en offrande. »

André Gide. (« Les nouvelles nourritures ». p. 35)

TABLE DES MATIÈRES

Pensée liminaire	2
Introduction	3
Amour dévotionnel et auto-hypnose	6
Amour véritable et émotion	7
La notion du Pur Amour chez les Indous	9
Amour et angoisse de la séparativité	12
Amour et associations	13
L'amour ne nous appartient pas	15
Amour et don de soi	16
Obstacle de l'amour divin imaginé	17
Pour aller loin... commençons par ce qui est près	18
Amour et auto-identification	19
La dépossession de l'amour	20
Les faillites dans l'amour	21
La victoire : triomphe de l'amour sur l'homme	22
L'amour divin	24
La souffrance est-elle indispensable ?	26
L'état d'amour véritable et la vie pratique	27
L'avidité et la peur tuent le sens du Divin	29
Le détachement affectueux	31
Sexe et spiritualité	33
La chasteté n'est pas un moyen mais une conséquence	36
Extases mineures et majeures	38
Extase de la chair, extase de l'esprit	41
Sérénité et puissance de l'amour	43
Aspects sociaux de l'amour véritable	45
Amour réel et tendresse	47
Amour véritable et jeunesse réelle	48
Réflexions	49